

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

INSERCTIONS :
Annonces 4^{me} page..... 3 piastres la ligne
Annonces 3^{me} page..... 6 » la »
Insertions, corps du journal..... 745 » la »
La Livre Turque à p. 400.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutuhuk, Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^e, à Vienne, 1 Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439—440 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 5 février 8 h. 30 m., soir.
Obligations Rouméliennes... fl. 49.—
Pièce de 20 francs..... » 9.84
Agio..... » 115.25
Change sur Londres... » 122.90
MM. de Chaudordy et Corti sont par-
tis.

France.

Paris, 5 février.
5 0/0 ottoman..... » 42.45
Obligations Rouméliennes..... » 37.50
Cours en baisse.

Allemagne.

Berlin, 5 février.
Le grand duc Constantin est de pas-
sage dans notre ville, se rendant à St-
Petersbourg.

Angleterre.

Londres, 5 février.
Le Times, appréciant le caractère du
prince Gortchakoff, déclare que l'Angle-
terre, rendue méfiante éventuellement
par les impatiences de la Russie, suivra
une politique personnelle dans l'intérêt
de la paix.

Grèce.

Athènes, 4 février matin.
Des pourparlers ont lieu entre MM.
Deligeorgis et Zaïmis pour renverser le
ministère, et former ainsi un cabinet
mixte. La chute du ministère actuel peut
être considérée comme inévitable si les
deux partis politiques en question par-
viennent à s'entendre et à s'unir.

Athènes, 5 février 6 h. 50 m., soir.
A la Chambre, la discussion sur le bu-
dget continue avec calme.

L'opposition attaquera le ministère
après le vote sur le budget.

Les pourparlers entre MM. Zaïmis et
Deligeorgis n'ont pas encore abouti.

Observatoire impérial météorologique.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

6 février 1877

Lever du soleil..... 7 h. 8 m.

Coucher..... 5 » 21

Temps moyen à midi apparent..... 12 » 14.22

H à la turque à midi moyen..... 6 » 32

8 heures du matin.

Baromètre..... 767.2

Thermomètre..... 4.7

Minima..... 5.2

Maxima de la veille..... 4.0

Direction et force du vent NNE. faible.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 13.04

En ce moment..... » 13.02

Obligations Rouméliennes..... fr. 36.—

Papier-monnaie—L. T. 100 P 469.20

NOUVELLES DU JOUR.

Les journaux turcs annoncent qu'à la
suite de certains désordres qui ont été
constatés dans la gestion de la munici-
palité d'Andrinople, le conseil municipal
a été dissous. Le nouveau conseil a pour
président Salih bey, notable d'Andrinop-
le.

Les bureaux du ministère du com-
merce ont été installés, depuis jeudi
dernier, dans le conak d'Ahmed bey,
frère de l'ancien Grand-Vézir, Mahmoud
Nedim pacha, local que le gouvernement
a loué à cet effet.

L'Istikbal apprend que le gouverne-
ment impérial aurait décidé de faire une
nouvelle commande en Amérique de
200,000 fusils Henri-Martiny et de 30,000
revolvers.

Le Patriarche œcuménique, qui était
retenu pour cause d'indisposition dans
sa demeure particulière, est revenu au
patriarcat et a repris ses hautes fonc-
tions.

Le Patriarche œcuménique a envoyé
aux évêchés et diocèses relevant de sa
juridiction spirituelle la traduction offi-
cielle de la Charte. Cet envoi a été ac-
compagné d'une lettre encyclique du
Patriarche.

Le ministère de l'instruction publique
vient de faire sa publication annuelle du
Sahnâmé (almanach officiel de l'Empe-
re) pour l'année 1294 (ère de l'Hégire).

Il est du format de l'almanach de
Gotha et contient 700 pages environ. On
y trouve toutes sortes de renseignements
sur l'Empire ; des données statistiques
exactes, des tableaux sur les forces de
terre et de mer de la Turquie, sur l'in-
struction publique, sur les productions
du pays, etc., etc., des tables contenant

par ordre chronologique les noms de
tous les Sultans qui ont régné depuis la
fondation de la dynastie ottomane avec
la liste des Grands-Véziirs et des Cheik-
hul-Islams jusqu'à nos jours ; un résumé
historique du règne de chaque souve-
rain ; et enfin cent autres informations
utiles que l'on chercherait en vain dans
d'autres ouvrages.

C'est Khalet bey, directeur de la cor-
respondance du ministère de l'instruc-
tion publique, qui est l'éditeur de cet al-
manach. Grâce à ses soins intelligents,
Khalet bey a fait de cet ouvrage une pu-
blication des plus intéressantes, et a, à
juste titre, mérité les éloges que nos
confrères turcs lui ont prodigués.

On nous informe que le courrier de la
Khédive qui devait quitter Constantinople
mercredi 7 au courant, ne pourra
partir que le jour suivant, jeudi 8, de ce
mois, à 4 h. p. m.

De même que dans les autres villes
de l'Empire, une garde nationale a été
aussi organisée à Bazardjik (province
du Danube). Les gardes nationaux qui
se sont déjà inscrits forment six com-
pagnies. Une septième compagnie est
en voie de formation.

On croit que dans quelques jours ces
gardes nationaux seront en nombre
suffisant pour former un bataillon entier.
Les exercices se font régulièrement
sous la direction des officiers désignés
par l'autorité militaire.

On annonce que l'amiral Hobart pa-
cha est parti, la semaine dernière, à bord
de l'avisio *Rethymos*, pour aller inspecter
les fortifications du port de Batoum.

Une dépêche d'Alger annonce qu'il
y a eu quelques jours il y a une tempête à
Philippeville, sur la côte d'Algérie. Un
navire de commerce ottoman s'est perdu
dans le port.

On sait qu'un canon Krupp qu'on était
en train d'essayer, la semaine der-
nière, dans le fort dit *Magyar*, dans le
Haut Bosphore, a éclaté. Heureuse-
ment, cet accident n'a causé aucun mal-
heur, bien que l'explosion ait eu lieu au
milieu de plusieurs officiers et de soldats.

Ces canons étaient garantis par la fa-
brique, comme ayant subi les épreuves
nécessaires avant d'être expédiés à
Constantinople. L'*ittihad* dit que le
grand-maître de l'artillerie, Mahmoud
pacha a cru devoir rédiger une protesta-
tion en règle contre la fabrique Krupp, à
la suite de cet accident.

Errata. — Une erreur typographique
nous a fait dire hier que S. M. le Sultan
a conféré les insignes du *Medjidî*, 2^{me}
classe, à M. le baron de Maubourg.
C'est M. le baron de Morpurgo qu'il faut
lire.

A propos d'une brochure intitulée
Les Responsabilités, la *Vérité*, dans
son numéro de samedi, fait à notre en-
droit une insinuation gratuite que nous
ne saurions passer sous silence.

Notre confrère prétend qu'en publiant
cette brochure, nous avons empêché
l'auteur de la vendre. Nous avions cru,
au contraire, que nous rendions service
à l'auteur, en donnant à son œuvre une
publicité plus étendue.

Mais la *Vérité* ne se contente pas de
nous lancer cette insinuation si peu con-
forme aux règles de confraternité qui
doit présider aux relations des jour-
naux ; elle avance un fait entièrement
inexact.

Elle affirme que l'auteur des *Respon-
sabilités* « aurait dit à M. le directeur de
la *Turquie* qu'il mettrait à sa dispo-
sition un nombre suffisant d'exem-
plaires pour être distribués en prime
gratuite à tout acheteur du journal. »
Jamais l'auteur de cette brochure n'a
eu le moindre entretien avec nous à ce
sujet.

Voici la lettre qu'il nous a simplement
adressée, en nous envoyant sa brochure.
Elle ne mentionne même pas le fait dont
parle la *Vérité* et nous laisse une en-
tière liberté de faire de cette œuvre l'u-
sage que nous jugerons convenable.

En publiant cette brochure, nous
n'aurions jamais pu croire que notre
procédé amical nous attirerait des re-
proches. La leçon est bonne et ne sera
pas perdue. Une autre fois nous met-
trons plus de réserve à ouvrir nos col-
lonnes à des productions de ce genre.

Voici la lettre en question :

Péra, 31 janvier 1877.

Monsieur et cher confrère,

Veillez me permettre de vous adres-
ser, sous ce pli, un petit volume dont
le titre : *Les Responsabilités* vous indi-
quera suffisamment, je pense, le but
que je me suis proposé.

L'Europe subit, depuis dix-huit mois,
le contre-coup de la crise dont la Tur-
quie souffre ; mais elle en ignore les vé-
ritables origines. J'ai considéré comme
un devoir de faire cesser cette igno-
rance.

Y suis-je parvenu ?

C'est ce que vous voudrez bien appré-
cier, je l'espère, avec le talent et l'im-
partialité qui caractérisent la rédaction
du journal que vous dirigez.

Veillez agréer, Monsieur et confrère,
l'expression de mes sentiments de haute
estime et de parfaite sympathie.
L'Auteur.

CHANGEMENT MINISTÉRIEL.

L'installation du nouveau Grand-Vé-
zir, Edhem pacha, a eu lieu hier à la
Sublime Porte avec le cérémonial d'u-
sage.

S. A. Edhem pacha, accompagné de
S. A. le Cheik-ul-Islam, de Djedvet pa-
cha et de Saïd bey, 1^{er} secrétaire du
Sultan, a quitté le palais vers 3 heures
de l'après-midi, dans des caïqs de
gala. Au débarcadère de Sirkéli Iské-
lessi des troupes, formant la haie, ont
salué le nouveau Grand-Vézir.

La lecture du *Hatt* impérial a eu lieu,
comme d'usage, dans la grande salle de
réception. Elle a été faite par Mahmoud
bey, grand référendaire de la Sublime
Porte.

En nous réservant de publier la tra-
duction officielle du *Hatt* impérial, nous
nous empressons de mettre sous les
yeux de nos lecteurs une traduction de
ce document que nous trouvons dans
les journaux turcs :

« Mon illustre Vézir Edhem pacha,
« Appréhendant les nécessités de l'épo-
que et la nouvelle situation de notre
Empire, j'ai, de Ma pleine volonté, pro-
clamé la Constitution. Mon but, en oc-
troyant la Charte, était d'attirer le res-
pect et la confiance de la population et
d'assurer ainsi la prospérité de notre
pays.

« Attendu que ces points se rattache-
ment à la conduite de tous les fonction-
naires, grands et petits, dans les limi-
tes de leurs attributions et devoirs ; at-
tendu qu'ils doivent se soumettre com-
plètement aux dispositions de la Consti-
tution ; attendu que la réalisation de
l'égalité et l'amélioration du sort de
Mes peuples, ainsi que j'ai proclamé,
exigent la mise en œuvre de toutes les
autres mesures légales ;

« Il a été constaté que, dans ce but,
il est nécessaire de faire des change-
ments importants parmi le personnel
qui dirige les affaires de l'Etat.

« Midhat pacha ayant été révoqué de
ses fonctions, et, d'après les prescrip-
tions de la Constitution, éloigné de l'Em-
pire pour certains motifs ; dans l'exer-
cice de mes prérogatives déterminées
par la Charte, et ayant une parfaite con-
fiance en vous dont je connais la capa-
cité, je vous nomme au poste de Grand-
Vézir.

« En conformité des dispositions de la
Constitution, un projet de loi sera sou-
mis à la Chambre des députés, concer-
nant la décentralisation de l'adminis-
tration, la délimitation et gestion des
communes, le choix et la nomination
des caïmaks sur mon autorisation ; la
fixation de leurs appointements ; la
direction des affaires de l'intérieur va
être étendue et acquiescer une grande im-
portance.

« C'est pourquoi, je rétablis le ministère
de l'intérieur, qui avait été supprimé, et
dont les attributions seront de corres-
pondre directement avec les provinces.
Je nomme à ce poste le ministre de la
justice Djedvet pacha dont les connais-
sances et l'expérience me sont connues.

« Les devoirs de président du Conseil
d'Etat ayant acquis une nouvelle impor-
tance par le fait que ce corps doit pré-
parer les projets de loi qui seront sou-
mis à la prochaine session de la Cham-
bre des députés, vu son intelligence et
sa capacité éprouvées, je nomme à ce
poste Cadri bey, avec le grade de vézir.

« Je confie le ministère de la justice à
Assym pacha, gouverneur général du
vilayet d'Andrinople.

« Comme il est nécessaire de confier
l'administration des vilayets d'Andrinop-
le et du Danube, qui sont d'une impor-
tance exceptionnelle dans les circon-
stances actuelles, à des fonctionnaires
d'une capacité éprouvée et dignes de
confiance, je nomme mon ambassa-
deur à Paris, Sadik pacha, gouverneur
général du Danube et Ali pacha, ex-va-
li de l'Herzégovine, aux fonctions de
gouverneur général d'Andrinople.

« Vu sa capacité, je nomme Ohannès
effendi, (Tchamitch) membre du Conseil
d'Etat, au poste de ministre du com-
merce et de l'agriculture avec le grade
de Bala.

« Ahmed Moukhtar pacha, gouverneur
général de Crète, est nommé com-
mandant en chef du 4^{me} corps d'armée d'Er-
zeroum à la place de Sami pacha qui
remplace Ahmed Moukhtar pacha en
Crète.

« Les sous-secrétaires d'Etat des di-
vers départements ont pour mandat
d'expédier régulièrement les affaires de
leurs départements, de renseigner les
ministres et de se consulter pour les af-
faires des finances avec les personnes
spéciales et compétentes qui ont été ap-
pelées d'Europe.

« Le sous-secrétariat du Grand-Vé-
zirat est confié à Khourchid pacha,
gouverneur général d'Alep, qui prési-
dera, en même temps, une commission

composée des mustéchars et de quel-
ques membres du Conseil d'Etat, ayant
pour mandat la nomination des sous-
gouverneurs (caïmaks).

« Rifaat pacha, relevé de ses fonctions
de gouverneur général du Danube, est
nommé en la même qualité à Alep ;
Costaki bey, président de la municipalité
du VI^{me} Cercle, est nommé mustéchar
du ministère de l'intérieur. Le poste de
mustéchar de l'instruction publique est
confié à Ohannès effendi, un des prési-
dents de la Cour d'appel de Stamboul.

« Ainsi qu'il est à votre connaissance,
l'art. 77 de la Constitution, prescrivant
le mode d'élection du président de la
Chambre, ne doit être appliqué qu'à par-
tir de l'année prochaine, de même que
l'art. 65 relatif au nombre des députés
par rapport au chiffre de la population.
La composition de la Chambre pour
cette session devant avoir lieu d'après
l'instruction provisoire mentionnée dans
l'art. 119 de la Charte, ce nomme à la
présidence provisoire de la Chambre
Ahmed Wefik dont on connaît les ca-
pacités spéciales pour la direction des
débat. Khalet pacha, ex-ministre du
commerce, est nommé membre du Sé-
nat et Saïd effendi, ex-mustéchar du
Grand-Vézirat, est transféré au poste de
membre du Conseil d'Etat.

« Je vous autorise à promulguer ces
nominations. Notre désir est que toutes
les affaires marchent régulièrement et
que vous vous empressiez à me deman-
der la sanction des lois prescrites par
la Charte et de toutes les autres mesu-
res concernant les réformes.

« Que Dieu nous vienne en aide pour
le succès.

« Donné le 20 Mouharrem 1294. »

Midhat pacha, ex-Grand-Vézir, a été
éloigné de l'Empire pour des raisons
de haute gravité prévues par l'art. 113
de la Constitution.

Edhem pacha, président du Conseil
d'Etat, a été appelé à la dignité de
Grand-Vézir.

Ce changement de personnes ne mo-
difie en rien les principes qui régissent
la politique du gouvernement impérial.

Le Sultan est plus décidé que jamais
à appliquer l'œuvre des réformes libé-
rales qu'il a octroyées à l'Empire. Le *Hatt*
impérial qui a été lu hier à la Sublime
Porte consacre cette ferme volonté du
Souverain dans les termes les plus ca-
tégoriques.

Edhem pacha, dont nous connaissons
l'énergie, la haute capacité et le patrio-
tisme éprouvé, ne faillira pas à la mis-
sion importante qui vient de lui être con-
fiée. Il ne négligera rien pour répondre
à l'attente du Souverain et du pays. Le
nouveau Grand-Vézir exécutera la Char-
te du Sultan Abdul-Hamid dans toute
son étendue.

Les nominations d'Ohannès effendi
Tchamitch, comme ministre du com-
merce, de Costaki pacha, comme sous-
secrétaire d'Etat au ministère de l'inté-
rieur, nouvellement créé en conformité
de la Constitution, et d'Ohannès effendi
Sakisian, comme sous-secrétaire d'Etat
du ministère de l'instruction publique,
sont autant de preuves irrécusables de
la ferme volonté du Sultan de poursuivre
l'œuvre qu'il a entreprise dès son avène-
ment au trône, et de traduire en fait l'é-
galité qu'il a proclamée pour tous les
citoyens de l'Empire, sans distinction
de race ni de religion.

Ce changement de Grand-Vézir, dans
les circonstances actuelles, n'aura pas
manqué de produire une profonde im-
pression sur l'opinion publique tant ici
qu'en Europe ; mais lorsqu'on reconnai-
tra que la situation reste exactement la
même et que les intentions du Souve-
rain, loin de subir la moindre altération,
s'accroissent davantage, on envisagera
l'avenir avec confiance et le peuple otto-
man, qui a donné tant de preuves de
tact et de bon sens, prêtera au nou-
veau Grand-Vézir le concours le plus
sincère et le plus loyal pour le met-
tre à même de seconder les efforts
généreux du Sultan Abdul-Hamid dans
l'inauguration du nouveau régime.

Aussitôt après l'installation du nou-
veau Grand-Vézir, S. A. Midhat pacha
a quitté Constantinople à bord de l'*Is-
saddin* se dirigeant vers la Méditerra-
née.

PROVINCES.

Ille de Cos. (Stankeu). — On écrit de
cette île que Miltiadès Aristarchi pacha,
gouverneur du sandjak de Stankeu,
qui comprend les îles de Cos, de Caly-
mno, de Léros, de Patmos, d'Ikaria,
d'Asypaléa et de Nyssero, est arrivé à
son poste le 5/7 janvier, à bord du pa-
quebot du Lloyd de la ligne d'Egypte.

A son débarquement à Cos, le nouveau

muessarif a été salué par des salves
d'artillerie. Au débarcadère, Miltiadès
pacha a été reçu par les autorités civiles
et militaires de l'île et par une foule
d'habitants, musulmans et chrétiens. Le
lendemain a été lu, avec une grande so-
lennité sur la principale place de l'île, le
firman d'investiture en langues turque
et grecque.

La nomination de Miltiadès pacha a
produit la meilleure impression dans le
pays.

Andrinople. — Nous lisons dans
l'*Andrinople*, du 30 janvier :

Depuis quelques jours la neige est
tombée en abondance sur la ville et les
environs. Le froid est devenu des
plus intenses. Dans certains endroits
la neige atteint une hauteur de deux
mètres.

Le train parti mercredi d'Andrinople
pour Constantinople a pu arriver sans
obstacle à destination ; mais le train qui
a quitté le même jour Constantinople a
dû s'arrêter à la station de Pavli-keui,
où il a déposé les voyageurs et la poste.
Le lendemain, jeudi, le train qui est parti
pour Dédéaghach s'est arrêté à la sta-
tion de Ourli. Deux cents ouvriers,
envoyés d'ici pour débayer les neiges
sur la voie de Dédéaghach, n'ont pu
travailler, ayant été surpris par une tem-
pête de neige. Ils ont pris un train pour
se rendre à Ferrès, mais en route l'un
des wagons a déraillé et quatre de ces
infortunés ont disparu dans la neige.

La voie de Philippopoli a été égale-
ment obstruée par les neiges et la cir-
culation des trains a dû être suspendue.

Correspondance particulière de la Turquie.)

Raguse, le 21 janvier 1877.

Les conférences tiennent en suspen-
s le monde européen ; elles priment toute
autre préoccupation. Les Ragusiens sont
anxieux de connaître le résultat des dé-
libérations du cénacle européen. Vous
comprenez qu'à l'heure qu'il est l'insur-
rection est reléguée au dernier plan, à
tel point que les comités se tiennent en
repos. Le nouveau commandant de
l'Herzégovine est attendu demain.

Moukhtar pacha s'embarquera de son
côté pour la Crète. Ce maréchal laisse
parmi nous la réputation d'un valeureux
homme de guerre. Sur douze combats
sérieux qu'il a livrés, la victoire lui est
restée onze fois sans conteste. Et à Ver-
bizza même, si l'on tient compte des ré-
vélation que nous fournit Cettigne, il
aurait défait complètement les monta-
gnards, sans un concours de circon-
stances imprévues, qui ont donné un
avantage inespéré aux armes de la Zer-
nagora. Encore faut-il avouer que les
Slaves n'ont guère profité de leur succès.

Au lendemain de sa défaite et lorsque les
journaux prédisaient la reddition de son
armée, Moukhtar pacha s'avancit hardi-
ment, pénétra dans le Monténégro
et s'y fortifiait de façon à défier l'ennemi.
Le premier comme le dernier armistice
ont vu les Ottomans menaçant le district
de Grahovo, et l'on dit que le Voivode
Petar, mis à plusieurs reprises en de-
meure d'attaquer Moukhtar pacha, au-
rait refusé de marcher sur les retran-
chements déclarés inexpugnables par
les hommes de l'art.

Le lieutenant-colonel, Thimmel, dé-
légué d'Autriche-Hongrie au Monté-
négro, se trouve depuis quelques jours à
Cettigne. Azarian effendi, secrétaire du
commandement militaire de l'Herzégovi-
ne, traite en ce moment du ravitaille-
ment de Niksi h.

Constantinople est attendu prochain-
ement par ses administrés. Ce fonction-
naire a été provisoirement appelé à
Constantinople pour éclairer la Sublime
Porte sur la situation des pays slaves
de la Turquie qu'il a habités pendant de
longues années, et qu'il connaît parfaite-
ment.

Les préparatifs militaires de l'Autri-
che dans notre province sont continués
sur une vaste échelle. Des vivres, des
vêtements et des munitions sont accumu-
lés en quantité considérable. On an-
nonce aussi la prochaine arrivée de
troupes. Le commandement militaire a
demandé à la commune de Raguse si
l'on pourrait loger pour quinze jours
4000 hommes qui devraient passer par
ici. L'expression de *passer* a étonné tout
le monde, car, comme nous sommes à la
frontière, des troupes qui devraient ar-
river ici pour y passer ne pourraient être
dirigées que sur l'Herzégovine.

TELEGRAMMES

ET

Nouvelles Diverses.

par le courrier de Varna.

Vienne, 26 janvier, soir.

Le Grand-Vézir a adressé la communication
suivante au prince du Monténégro :

Votre Altesse voudra bien se rappeler que
c'est à sa demande que les puissances ont
extrêmement leurs bons offices auprès de la Su-
blime Porte, pour amener un armistice, et
que le gouvernement impérial, toujours ani-
mé des sentiments de modération et de con-
ciliation, n'a pas hésité à accorder cet ar-
mistice qui a été, depuis lors, deux fois re-
nouveau, dans l'espoir

QUELQUES APPRÉCIATIONS DU JOURNAL
« LA PRESSE »

Le prologue de ce drama qu'on appelle la question d'Orient est terminé. Si le sujet n'était si grave, on pourrait l'illustrer comme le proverbe de Musset : « Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. » La porte reste fermée. Nous ne reviendrons pas sur l'histoire de la Conférence. Nous le comptons faire ; mais en relisant les notes plus ou moins apocryphes qui concernent cet essai diplomatique, nous en avons constaté l'impossibilité absolue. Il n'y a rien, du premier jusqu'au dernier jour, sur quoi la presse puisse s'appuyer avec quelque intérêt ; pas une idée pratique ; pas un effort dans le seul sens où un succès était possible.

Les plénipotentiaires parlaient et écrivaient dans une langue ; on leur répondait dans une autre. Là on appelait concession ce qu'on appelait prétention, et réciproquement. Pas un argument, pas un raisonnement ; la ton de pédagogues bouffis d'importance ; des remontrances à tout propos, et la certitude à l'avance de n'arriver à rien. Les Turcs ont eu le beau rôle, et dans le fond et dans la forme ; voilà pourquoi la Porte reste fermée.

Maintenant le rideau est baissé, et l'on s'agit furieusement derrière pour préparer le premier acte. Sera-t-il pacifique ou belliqueux ? Bien habile qui le saurait prédire. Tout concourt pour faire espérer que la paix sera maintenue ; mais tout concourt pour faire redouter que la guerre ne soit pas évitée. Nous ne plaisantons pas, et nous ne saurions comment expliquer autrement et d'une façon plus exacte notre pensée. Intérêts, passions, sont également sollicités dans un sens et dans l'autre. Ce sera quelque incident sans valeur qui fera pencher la balance, au moment où on s'y attendra le moins.

En attendant, il importe de déduire les conséquences de ce qui vient de se passer. Il en est une fort importante, suivant nous, que nous avons déjà indiquée et que nous n'avons pas vu signaler ailleurs. Le succès de la Conférence, c'est-à-dire l'intrusion officielle des puissances dans la gestion intérieure des affaires de la Turquie eût eu une importance énorme ; mais, à notre avis, une importance déplorable. C'eût été la violation la plus audacieuse du principe le plus précieux du droit des gens : l'autorité de chacun dans son intérieur.

Ce principe existe de temps immémorial. Quand il a été violé, c'est par la force ; en vertu du droit de la guerre ; mais diplomatiquement, amicalement, pour ainsi dire, résoudre ainsi une question pareille, cela ne s'était pas vu. La Turquie était irrévocablement perdue si elle avait cédé ; c'eût été déjà, pour nous, une conséquence déplorable ; mais il y en avait une plus déplorable encore, la violation raisonnée, officielle du principe qui est la seule sauvegarde des faibles, et que si nous voulons, comme c'est notre droit, ramener la question à un pont de vue égoïste, nous ajouterons que, pour la France, une telle violation créait un précédent des plus dangereux. La Turquie a donc, en refusant, rendu service à elle-même et aux autres. Aussi ne sommes-nous pas de ceux qui s'en vont criant qu'elle a violé les traités, etc., etc., etc.

D'ailleurs, à observer l'attitude des puissances, il semble qu'une autre conséquence de l'insuccès de la Conférence a été de remettre chacun à sa place : à leur place de neutres ceux qui sont neutres, et à leur place d'acteurs ceux qui sont acteurs. Aussi les nouvelles démarches que la diplomatie russe entreprend pour manœuvrer encore quel que chose en commun n'ont-elles aucune chance d'aboutir.

Le *Times* s'explique là-dessus d'une façon que nous ne laissons pas de douter. Tout est bien fini de ce côté. Nous ne pensons pas qu'il se trouve un gouvernement pour répondre à ces ouvertures. Nous savons qu'en Angleterre il y a un gros parti qui conseillerait d'accepter. Gladstone a, pour idéal, à cette heure, l'accord avec la Russie. Il enfle sa voix pour anathématiser la Turquie sans prétexte qu'elle viole les traités de 1856.

M. Gladstone n'enfrait rien du tout en 1871, quand la Russie violait, et maintenant, ces mêmes traités, de la façon la plus blessante, la plus injurieuse pour l'Angleterre. Autre temps, autre son.

On dit qu'à la rentrée du Parlement une grande lutte aura lieu à ce sujet. L'issue ne nous en paraît pas douteuse. Le bon sens anglais fera facilement raison de ces tristes sentimentalités, de ces principes pseudo-humanitaires. Il comprendra que l'équité et l'intérêt sont, en fait, d'accord, et il se gardera bien de compromettre cette excellente situation.

Le résultat de tout cela c'est qu'à cette heure, sur cette question d'Orient, chacun a repris sa complète liberté d'action et qu'il n'y a pas lieu de croire que personne consente à l'aliéner de nouveau. Cela donne aux choses un aspect tout différent. Que demain un incident éclate, qu'une guerre même surgisse, chacun n'a à consulter que ses intérêts, ses forces, ses ressources, à agir ou à s'abstenir à sa guise.

On n'est plus exposé à être peu à peu entraîné dans quelque engrenage mystérieux, comme nous l'avons cessé de le craindre, tant que la Conférence a duré.

Pour nous spécialement cette situation est excellente et nous saurons assurément en profiter. Nul n'admettra jamais que nous soyons indifférents aux affaires d'Orient ; mais, vu notre situation, nous comprendrions très bien que nous restions sur la réserve, suivant les événements avec le calme de gens résolus à ne pas intervenir, jugeant les choses sans passion, et pouvant peut-être par un conseil prudent et opportun donner du bon sens à la situation. Pouvions-nous en espérer autant, pendant que ces mes-

sieurs discutaient autour du tapis vert, même avec cette chance heureuse que M. de Châudordy discutât pour nous ?

Hier, en annonçant l'apparition d'une brochure ayant pour titre : *La Turquie après la Conférence*, nous avons dit du bien de cette publication. Nous ne saurions mieux justifier l'éloge que nous avons fait de cette œuvre qu'en plaçant quelques extraits sous les yeux de nos lecteurs.

Nous passerons sur l'histoire des événements qui ont déterminé la réunion de la Conférence pour citer, comme exemple de la modération et du talent de l'auteur, son appréciation sur la procédure suivie par les plénipotentiaires.

Voici ce passage :

On a reproché aux plénipotentiaires européens leurs réunions préparatoires à l'ambassade de Russie, sous la présidence du général Ignatieff, réunions auxquelles les plénipotentiaires ottomans n'ont pas été appelés à prendre part.

Ces reproches ne sont pas fondés. Le lieu des réunions préparatoires n'était pas arbitraire ; l'usage l'indiquait formellement : l'adjonction d'ambassadeurs extraordinaires venus pour participer à la Conférence, ne modifiait en rien la règle établie. Cette règle, dont l'objet est d'éviter les rivalités de compétition ou de préséance, désigne comme lieu de réunion obligatoire l'ambassade dont le titulaire est le plus anciennement accrédité auprès du gouvernement. Ce doyen s'est trouvé être l'ambassadeur de Russie.

Nous pensons aussi que les discussions préparatoires, en dehors des plénipotentiaires ottomans, ont été une mesure sage, inspirée par esprit de conciliation. Il n'existait aucun programme nettement défini. De plus, il y avait probablement un examen de conscience à faire, des confessions générales à provoquer : la présence des représentants de la Turquie aurait rendu les échanges de pensées, d'opinions, d'appréciations, embarrassés, peut-être impossibles, certainement dangereux et irritants. Il était indispensable de ne commencer les séances plénières qu'après avoir arrêté un programme sur lequel l'Europe serait d'accord, puisque le débat allait s'établir entre elle, d'une part, et la Turquie de l'autre.

Avant les réunions préparatoires, l'Europe ne savait pas encore exactement ce qu'elle allait demander. Ses représentants se trouvaient en présence des propositions antérieures connues sous les noms de :

Note du comte Andrassy ;
Memorandum de Berlin ;
Propositions anglaises ;
Propositions russes.

A cet ensemble, déjà suffisamment varié, il convient d'ajouter les communications verbales des ambassadeurs extraordinaires à S. M. le Sultan et les exposés écrits qu'ils lui ont remis durant les audiences qui leur ont été accordées.

Cela ne se ressemblait pas absolument, loin de là. La nécessité commandait de la fondre en un tout donnant satisfaction à chacun des gouvernements représentés, présentable à la Porte avec probabilité d'acceptation par elle. L'entente préalable était considérée comme devant rendre cette acceptation certaine.

C'est ce qui a été fait.

Il n'y a eu là aucune pensée hostile, rien de nature à froisser la juste susceptibilité du gouvernement ottoman : On s'est expliqué en famille et voilà tout.

Quelques mauvaises langues ont prétendu que des vérités désagréables avaient été échangées ; que les encouragements en hommes et en argent donnés aux insurgés avaient provoqué des critiques : que la guerre officielle n'avait pas obtenu toutes les sympathies ; que les promesses de pacification et les menaces de guerre à l'adresse de la Turquie avaient été signalées comme s'étant produites selon les besoins d'un certain côté ; que les armistices avaient eu surtout pour objet de venir en aide à l'insurrection, de lui permettre de réunir ses forces ou de réparer ses défaites ; qu'un fameux ultimatum avait été remis alors que l'on avait déjà obtenu gracieusement ce qu'il demandait sous une forme des plus halquieuses ; de tout cela nous préférons ne pas croire un mot. Ce sont certainement des inventions fantaisistes, et la preuve nous la trouvons dans l'unité d'action qui s'est établie, autant que dans la communauté de vue qui a dirigé la rédaction des propositions dont tous les plénipotentiaires se sont déclarés solidaires.

Les mêmes mauvaises langues ajoutent qu'on est sorti de ces réunions un peu trop russifié. Ont-elles raison ?

Le vrai peut quelquefois n'être pas raisonnable.

Le général Ignatieff réside à Constantinople comme ambassadeur depuis treize ans. Ce long séjour lui a rendu familières des questions auxquelles quelques-uns de ses collègues étaient moins bien préparés. Seul, il avait un dossier complet de l'affaire. Avocat habile, avant de le communiquer, il l'a soigneusement trié et l'a laissé que les pièces utiles à sa cause. Il n'était pas difficile de le prévoir. Qui pourrait le lui reprocher ?

Dans cette ambassade où la Turquie est clouée au pilori, où l'atmosphère est saturée d'émanations hostiles, où l'écho ne sait que répéter : *delenda est Turquia*, les diplomates ne pouvaient guère échapper à la contagion. Les formes courtoises, l'urbanité, la conversation spirituelle et entraînante du maître de la maison rendaient la préservation plus difficile. Si les ambassadeurs extraordinaires avaient désiré s'entretenir avec les Européens établis depuis longtemps en Orient, le connaissant à fond, leur

appel ne serait pas resté infructueux. Ils ont cru devoir agir autrement. On s'est engagé à garder le secret, le vide a été fait presque partout et, sauf de rares exceptions, ceux qui avaient des griefs vrais ou supposés à articuler ont été seuls écoutés.

L'instruction préliminaire ainsi terminée en n'ayant entendu que les témoins à charge, la Turquie a été mandée à la barre du tribunal.

L'accusée a été introduite devant les juges et le procès a commencé.

Au moment même où la séance s'ouvrait, des salves d'artillerie apprenaient à la Turquie que l'heure de sa régénération était arrivée : on proclamait la Constitution.

Le ministère public a reproché à la prévenue les méfaits dont les preuves avaient été laborieusement accumulées.

Les juges s'attendaient à la voir s'humilier, contrite, repentante, implorant son pardon : grande a été la surprise lorsque forte de son droit elle a affirmé son innocence.

Certes, il ne fallait pas être un grand prophète pour prédire ce qui est arrivé. Les mauvaises langues dont nous avons déjà raconté les propos ont poussé l'inconscience jusqu'à dire qu'il fallait être aveugle pour ne pas l'avoir vu.

L'auteur fait ensuite l'analyse des propositions de l'Europe. Bien que cette partie de son travail soit traitée de façon à intéresser le lecteur nous l'omettons, les arguments dont elle se sert étant connus, pour arriver à ce que l'auteur appelle avec raison la « partie dangereuse des propositions » et pour donner ensuite ses conclusions sur la responsabilité des insuccès :

La partie dangereuse des propositions soumises à l'acceptation du gouvernement ottoman ne lui avait pas échappé. Il l'avait parfaitement saisie. Disons clairement les choses.

La Porte avait compris que les plénipotentiaires n'avaient pas pu rédiger cet immense formulaire dans les séances préliminaires qui avaient précédé la première séance plénière.

Elle y reconnaissait le dossier du général Ignatieff, atténué par quelques suppressions, adouci par quelques nuances, mais subsistant dans son ensemble devenu le *desideratum* exprimé par les plénipotentiaires ; elle y voyait sur tout, à une échéance indéterminée mais non éloignée, la constitution de quatre Etats indépendants. Pour deux : la Bulgarie orientale et la Bulgarie occidentale ; elle était convaincue que les manœuvres ultérieures ne manqueraient pas de hâter la réalisation de cette indépendance.

Dès le premier jour, la Turquie a été fermement résolue à subir la guerre plutôt que de céder sur ces points fondamentaux.

Un des plénipotentiaires ottomans a dit en parlant de la Bulgarie : « On nous propose de créer deux nouvelles Serbie et à côté de celle que nous venons de vaincre. On demande des valis ir-révoquables pendant cinq ans, c'est-à-dire de véritables souverains indépendants de la Porte, mais instrumens dociles des commissions internationales qui les dirigeront et les domineront. Ces commissions elles-mêmes n'arriveront pas à diriger les centres d'agitation des différents partis : la division qui y règne ramènerait la révolte. »

« Que nous imposerait-on de plus après une défaite ? »

Le mot d'autonomie a été soigneusement omis dans les propositions, mais l'autonomie est le but déguisé qui ressort à chaque disposition. En réalité, on demandait à la Turquie de renoncer à trois provinces dont l'une, la Bulgarie, est la plus riche de l'Empire, de créer un préséant funeste qui n'aurait pas tardé à être invoqué en faveur de la Thessalie, du île de Crète, de Chypre, etc. On engageait la Turquie à se suicider. Elle a préféré vivre, et elle a bien fait.

Il est facile de comprendre maintenant pourquoi le grand conseil, convoqué extraordinairement, après avoir entendu l'exposé de la situation, dans lequel S. A. Midhat pacha n'a pas dissimulé l'isolement de la Turquie, sa détresse financière, les calamités horribles que la guerre entraînerait à sa suite, a repoussé à l'unanimité les propositions de la Conférence et s'est écrié : *plutôt la mort que le déshonneur*.

La convocation de ce grand conseil a été une innovation heureuse. C'est, en réalité, la première application de la Conférence.

Les Chambres n'étant pas encore nommées, on a réuni, pour décider du sort de la patrie, tous les fonctionnaires militaires ou civils présents à Constantinople, dont le rang correspondait au moins au grade de général de brigade.

Les chefs religieux, sans exception, ont été également appelés. Le hasard a présidé à la composition de cette assemblée improvisée à laquelle on ne saurait contester son caractère éminemment national, de même qu'on ne peut accuser le gouvernement de corruption électorale.

230 membres environ étaient présents. Les ennemis les plus acharnés de la Turquie, sont forcés de reconnaître que le nouveau régime a été noblement et dignement inauguré.

Cet essai hardi, loyal, patriotique ; nous paraît avoir une importance que nous n'avons vue signalée nulle part.

Il implique la reconnaissance formelle, par S. M. le Sultan, du droit de la nation à prononcer sur sa destinée. L'ancien système a vécu ; le règne du bon plaisir, de la souveraineté autocratique sans pondération est fini.

La déposition d'Abdul-Aziz, suivie peu après de celle du Sultan Mourad, a appelé S. M. Abdul-Hamid à monter sur le trône ; une Constitution a été promulguée ; de graves décisions ont été prises ; mais tout cela, accompli en quelques mois, restait l'œuvre des réformateurs énergiques qui avaient osé entre-

prendre seuls de sauver le pays. La décision du grand conseil extraordinaire a ratifié le passé.

Le gouvernement constitutionnel naissant a regu la consécration populaire ; les hommes qui dirigent ses premiers pas ont vu leurs efforts couronnés de succès par l'approbation du pays. L'avenir a cessé d'être livré à l'inconnu.

La résolution du grand conseil ne laissait aucun espoir de voir aboutir l'œuvre de Conférence. Lorsque les plénipotentiaires européens en furent officiellement informés, ils jugèrent qu'il était inutile de se réunir de nouveau.

A qui incombe la responsabilité de cet insuccès ? Assurément pas à la Turquie qui, se déclarant prête à accepter tout ce qui était conforme au traité de Paris, est restée sur le terrain du droit et n'a prétendu à rien autre que le respect et le maintien des conventions.

Dès le début, les plénipotentiaires européens s'étaient engagés sur une pente glissante, qu'il est devenu impossible de remonter.

Etait-ce pour créer des Etats indépendants de fait, sinon de nom que l'Europe siègeait à Constantinople ?

Est-ce pour invalider le traité de Paris, pour amoindrir les droits de la Porte, pour porter atteinte à l'indépendance de la Turquie et à la dignité du Sultan aux yeux de ses peuples, pour diminuer son territoire, pour organiser des commissions internationales plus puissantes que le gouvernement lui-même que la Conférence avait été décidée ?

Au cours des débats, nous ne l'ignorons pas, certains points ont été abandonnés, mais les plus importants ont été rigoureusement maintenus. Au dernier moment, à la dernière séance, une transaction a semblé possible : elle a échoué devant la résistance des deux plénipotentiaires les plus directement engagés.

L'œuvre de la Conférence nous semblait devoir être toute autre. Nous pensions que ce haut tribunal avait pour mission : d'abord de proclamer le respect du traité en vertu duquel il était réuni ; ensuite de régler à l'amiable les questions que le sort des armes avait déjà décidées en faveur de la Turquie.

Enfin il nous paraissait que, couronnant son œuvre, la Conférence aurait affirmé les grands principes, bases des sociétés modernes, dont la Constitution ottomane dote le pays ; qu'elle aurait indiqué à la Porte les moyens de les appliquer, et les lui aurait fournis en lui assurant une paix durable sans laquelle les réformes intérieures resteraient impossibles ; que l'Europe tendant la main au Sultan réformateur lui aurait offert, au lieu de conseils de tutelle, les juristes consultes aptes à rédiger les lois nouvelles, les spécialités capables de réorganiser le système financier et de remanier l'impôt, les ingénieurs chargés de transformer ses ports, ses routes, ses voies de communication, les agronomes dont les connaissances développeraient la richesse d'un sol fertile dont la grande partie est inculte, les moyens d'exploiter les mines, les forêts, etc. Il n'en a pas été ainsi. Le point de départ était mal choisi : le but ne pouvait être atteint.

La Turquie reste, ainsi, abandonnée à elle-même, livrée à ses propres forces. Sortira-t-elle triomphante de cette épreuve ? Elle est seule ; mais elle est dégagée des entraves qui la paralysaient. L'Europe un instant égarée commence à reconnaître son erreur : l'heure de la justice viendra à son tour.

Nous terminerons ces citations en reproduisant les conclusions de l'auteur où il donne au gouvernement des conseils que nous avons nous-même prodigués depuis bien des années aux gouvernements actuels, l'auteur s'exprime ainsi :

Vous qui avez eu l'insigne honneur de transformer l'héritage d'Othman en Empire constitutionnel ; vous qui aurez le bonheur d'éviter à la Turquie et à l'Europe les horreurs d'une guerre dont les conséquences seraient terribles ; vous, les conseillers du jeune Sultan dont la bonne volonté mérite les sympathies et le concours de tous les gens de cœur ; vous, enfin ! qui tenez en ce moment dans vos mains les destinées de la patrie, permettez-nous de terminer en nous adressant à vous.

L'exécution de réformes qui découlent de principes primordiaux, quels que soient les pays et les formes du gouvernement, n'a pas besoin d'attendre le fonctionnement d'une Constitution. On a toujours le droit de les appliquer. Attendre, dans la situation actuelle de la Turquie envers l'Europe, serait manquer à un devoir sacré.

La convocation des Chambres, la confection des lois organiques, la réglementation administrative des provinces, les formes de procédures, etc., viendront à leur heure.

Ce qui a manqué à la Turquie c'est moins la liberté qu'un bon gouvernement. Son état présent provient surtout de formes lentes, des entraves bureaucratiques, des habitudes paresseuses auxquelles s'ajoutent malheureusement parfois l'ignorance et la malhonnêteté de certains fonctionnaires.

Il y a, dans tous les services, à tous les degrés, des hécatombes urgentes de ces fonctionnaires que vous devez avoir le courage d'accomplir sans tarder. Si vous hésitez, si vous conservez ces hommes, ils rendront la Constitution stérile.

On a, dans le passé, trop souvent pratiqué une théorie fatale qui semble avoir admis comme un axiome que chacun était propre à tout. La loi naturelle veut le contraire : personne n'est apte à tout ; quelques natures privilégiées peuvent posséder plusieurs aptitudes, mais le plus grand nombre n'en a qu'une et a besoin d'être dirigé. La protection ou le favoritisme ne donnent ni l'intelligence, ni l'initiative honnête : l'orgueil s'ajoutant à l'insuffisance, une nullité titrée devient une autorité dangereuse.

Examinez, scrutez, contrôlez tous les services ; passez au crible cette armée de fonctionnaires qui couvre l'Empire ; vérifiez le mérite réel de chacun ; renvoyez sans pitié, sans espoir de retour, ceux qui seront reconnus ignorants, insuffisants ou tarés. Séparez le bon grain de l'ivraie.

Réduisez le nombre des fonctionnaires ; augmentez leurs salaires, assurez-leur des pensions et des retraites. Vous aurez alors le droit d'exiger d'eux un concours assidu, utile et honnête.

Commencez cette réforme salutaire, donnant ainsi vous-mêmes l'exemple, par le renvoi au travail réel de cette nuée de parasites qui encombre vos demeures et vos ministères où ils extorquent des aumônes déguisées et pratiquent une mendicité organisée, quasi-officielle.

La Constitution promet une loi qui déterminera les conditions de mérites et de capacité exigées pour l'admission aux emplois de l'Etat ; la voici ; quiconque n'est pas notoirement apte à une fonction ne doit pas la remplir ; quiconque néglige ses devoirs doit être rayé du service ; quiconque n'est pas intègre doit être chassé.

L'organisation du personnel, son éducation, la responsabilité effective, sont la première des réformes à accomplir. Nous pourrions ajouter : la plus nécessaire.

Ne soumettez plus l'examen des questions à des commissions paresseuses, composées forcément d'éléments incomplets ; chargez quelques hommes spéciaux, choisis avec soin, d'étudier les affaires vites, chacun dans sa sphère, et de vous soumettre leur avis.

Ne laissez plus les propositions industrielles, agricoles, commerciales, financières se perdre dans les arcanes des bureaux.

Lorsqu'on offre de créer quelque chose de productif, montrez vous faciles à l'acceptation. Que demandez-t-on le plus souvent ? une simple autorisation de l'Etat en lui assurant, en échange, un revenu nouveau.

Concédez les mines, les exploitations de forêts, les constructions de routes, les améliorations de ports, etc., vous trouverez des concessionnaires prêts à les entreprendre.

Complétez les voies ferrées qui relient la Turquie à l'Europe, sans solution de continuité.

Obligez les localités à construire et à entretenir les routes : la visibilité est le premier agent du développement de la richesse agricole.

Baucoup de gens ne cherchent qu'à vivre aux frais de l'Etat. Que les actes leur fassent comprendre qu'ils doivent désormais vivre de leur travail, ne compter que sur leur initiative personnelle et le fruit de leurs efforts.

Les tribunaux sont l'objet de vives critiques : révoquez les magistrats qui n'ont que le nom ; chassez honteusement ceux dont la vénalité notoire a trafiqué de la justice.

Le papier-monnaie est avili, son cours déprécié : mais l'Etat possède des propriétés inutiles disséminées dans tout l'Empire et des millions de denrées de terrains en friche. Que l'Etat en fasse l'objet de ventes périodiques par voie d'enchères publiques, que le prix d'acquisition soit obligatoirement payable en caïmans sans tenir compte du cours ; que le caïm revenant au trésor par ces ventes soit brûlé. Les cours se soutiendront, l'amortissement du papier-monnaie s'effectuera : les valeurs mortes mises en rapport accroîtront les revenus.

Les finances sont en désarroi, la suspension du paiement des intérêts de la dette publique a aliéné les sympathies de l'Europe ; confiez à quelques hommes spéciaux, experts en finances, l'ayant déjà prouvé, la mission de trouver les arrangements qui rendront à la Turquie le crédit et l'honneur.

Le système d'impôts est vicieux, la dime ruine l'agriculture tout en faisant perdre au trésor une partie des sommes payées par les contribuables ; remplacez la dime par les impôts fixes. N'abandonnez pas ce travail à une commission : elle se perdrait dans les détails et n'arriverait à rien. Chargez un financier capable de résoudre le problème. Vous aurez toujours mieux que ce qui existe. On perfectionnera plus tard si son œuvre est incomplète.

Prenez chez vous ou autour de vous, en Turquie ou en Europe, n'importe où, des individualités dont le mérite soit incontesté ; donnez-leur l'autorité et l'indépendance sans laquelle l'initiative et la responsabilité restent illusoire ; vous aurez n'en doutez pas, pour toutes les branches de service, si vous le voulez, les hommes capables de former les sujets qui manqueront par ce que les habitudes du passé les empêchaient de se produire.

Nous nous arrêtons sans avoir épuisé la nomenclature des réformes et des améliorations immédiatement réalisables, auxquelles le fonctionnement de la Constitution n'a absolument rien à voir.

Pour les accomplir il n'y a qu'à vouloir.

A l'œuvre donc ! à l'œuvre sans hésitation ! à l'œuvre jusqu'à ce que la tâche soit accomplie !

Aidez-vous, Dieu vous aidera ! La Turquie attend et l'Europe vous regarde.

Constantinople, 29 janvier 1877.

ni l'initiative honnête : l'orgueil s'ajoutant à l'insuffisance, une nullité titrée devient une autorité dangereuse.

Examinez, scrutez, contrôlez tous les services ; passez au crible cette armée de fonctionnaires qui couvre l'Empire ; vérifiez le mérite réel de chacun ; renvoyez sans pitié, sans espoir de retour, ceux qui seront reconnus ignorants, insuffisants ou tarés. Séparez le bon grain de l'ivraie.

Réduisez le nombre des fonctionnaires ; augmentez leurs salaires, assurez-leur des pensions et des retraites. Vous aurez alors le droit d'exiger d'eux un concours assidu, utile et honnête.

Commencez cette réforme salutaire, donnant ainsi vous-mêmes l'exemple, par le renvoi au travail réel de cette nuée de parasites qui encombre vos demeures et vos ministères où ils extorquent des aumônes déguisées et pratiquent une mendicité organisée, quasi-officielle.

La Constitution promet une loi qui déterminera les conditions de mérites et de capacité exigées pour l'admission aux emplois de l'Etat ; la voici ; quiconque n'est pas notoirement apte à une fonction ne doit pas la remplir ; quiconque néglige ses devoirs doit être rayé du service ; quiconque n'est pas intègre doit être chassé.

L'organisation du personnel, son éducation, la responsabilité effective, sont la première des réformes à accomplir. Nous pourrions ajouter : la plus nécessaire.

Ne soumettez plus l'examen des questions à des commissions paresseuses, composées forcément d'éléments incomplets ; chargez quelques hommes spéciaux, choisis avec soin, d'étudier les affaires vites, chacun dans sa sphère, et de vous soumettre leur avis.

Ne laissez plus les propositions industrielles, agricoles, commerciales, financières se perdre dans les arcanes des bureaux.

Lorsqu'on offre de créer quelque chose de productif, montrez vous faciles à l'acceptation. Que demandez-t-on le plus souvent ? une simple autorisation de l'Etat en lui assurant, en échange, un revenu nouveau.

Concédez les mines, les exploitations de forêts, les constructions de routes, les améliorations de ports, etc., vous trouverez des concessionnaires prêts à les entreprendre.

Complétez les voies ferrées qui relient la Turquie à l'Europe, sans solution de continuité.

Obligez les localités à construire et à entretenir les routes : la visibilité est le premier agent du développement de la richesse agricole.

Baucoup de gens ne cherchent qu'à vivre aux frais de l'Etat. Que les actes leur fassent comprendre qu'ils doivent désormais vivre de leur travail, ne compter que sur leur initiative personnelle et le fruit de leurs efforts.

Les tribunaux sont l'objet de vives critiques : révoquez les magistrats qui n'ont que le nom ; chassez honteusement ceux dont la vénalité notoire a trafiqué de la justice.

Le papier-monnaie est avili, son cours déprécié : mais l'Etat possède des propriétés inutiles disséminées dans tout l'Empire et des millions de denrées de terrains en friche. Que l'Etat en fasse l'objet de ventes périodiques par voie d'enchères publiques, que le prix d'acquisition soit obligatoirement payable en caïmans sans tenir compte du cours ; que le caïm revenant au trésor par ces ventes soit brûlé. Les cours se soutiendront, l'amortissement du papier-monnaie s'effectuera : les valeurs mortes mises en rapport accroîtront les revenus.

Les finances sont en désarroi, la suspension du paiement des intérêts de la dette publique a aliéné les sympathies de l'Europe ; confiez à quelques hommes spéciaux, experts en finances, l'ayant déjà prouvé, la mission de trouver les arrangements qui rendront à la Turquie le crédit et l'honneur.

Le système d'impôts est vicieux, la dime ruine l'agriculture tout en faisant perdre au trésor une partie des sommes payées par les contribuables ; remplacez la dime par les impôts fixes. N'abandonnez pas ce travail à une commission : elle se perdrait dans les détails et n'arriverait à rien. Chargez un financier capable de résoudre le problème. Vous aurez toujours mieux que ce qui existe. On perfectionnera plus tard si son œuvre est incomplète.

Prenez chez vous ou autour de vous, en Turquie ou en Europe, n'importe où, des individualités dont le mérite soit incontesté ; donnez-leur l'autorité et l'indépendance sans laquelle l'initiative et la responsabilité restent illusoire ; vous aurez n'en doutez pas, pour toutes les branches de service, si vous le voulez, les hommes capables de former les sujets qui manqueront par ce que les habitudes du passé les empêchaient de se produire.

Nous nous arrêtons sans avoir épuisé la nomenclature des réformes et des améliorations immédiatement réalisables, auxquelles le fonctionnement de la Constitution n'a absolument rien à voir.

Pour les accomplir il n'y a qu'à vouloir.

A l'œuvre donc ! à l'œuvre sans hésitation ! à l'œuvre jusqu'à ce que la tâche soit accomplie !

Aidez-vous, Dieu vous aidera ! La Turquie attend et l'Europe vous regarde.

Constantinople, 29 janvier 1877.

LES RESPONSABILITÉS.

(suite)

N° 31

Dépêche chiffrée de M..., Consul à Scutari, au Comité de Vienne, 7/19 février 1873.

« Radovich m'écrit que c'est le mauvais temps qui a empêché la grande revue que le prince Nicolas projetait de faire à Tchernovitch. Cette revue pourtant aura indubitablement lieu, car les députés des tribus albanaises ne pourront rester au Monténégro, sans s'exposer aux mauvais traitements des autorités turques. »

N° 32.

Dépêche chiffrée de M..., Consul à Raguse, à M. Y... à Vienne, 16/28 décembre 1872.

« Le prince Nicolas, ayant appris les dernières dispositions du Comité central à l'égard du Monténégro, m'a prié de transmettre au dit Comité, l'expression de sa profonde reconnaissance. En même temps, il m'a fait remettre une lettre autographe par Son Altesse Monseigneur..., que je m'empresse de joindre à ce pli sous cachet volant, en priant Votre Excellence de la faire parvenir à sa haute destination. »

hies, pour frais d'installation et d'entretien de cette agence, jusqu'au 1^{er} Janvier 1873. (Traduit du russe.)

N° 38.
Extrait du procès-verbal de la séance du Comité de Moscou le 26 Septembre (8 octobre) 1872.

« La Séance a été ouverte par Monsieur P., qui a donné lecture d'une brochure publiée récemment et contenant la biographie de A. H. ... Monsieur A. ... ayant proposé d'élire à la présidence de l'Institut, qui avait rendu des services éminents à la cause et à la science slaves, le Prince B. A. ... et le secrétaire du Comité N. ... ont soumis à la sanction du Comité les projets suivants :
1. Fonder une bourse à l'École slave du couvent des nonnes à Alexievsk, pour une demoiselle de nationalité bulgare, qui portera le nom de boursière de A. H. ...
2. Ouvrir une souscription parmi les membres de tous les comités et sous-comités slaves, pour la formation d'un capital qui servira à la fondation d'un prix à décerner aux meilleurs ouvrages sur la Serbie.
3. Publier, aux frais du Comité, toutes les œuvres inédites de A. H. ...
Ces projets ont été adoptés à l'unanimité.
Le secrétaire N. A. P. ... a communiqué, aux membres du Comité, les noms de nouveaux élèves slaves, arrivés en Russie et admis aux écoles de la Couronne, depuis la dernière séance (du 22 juillet v. s.).
Après un discours de N. A. P. ... sur l'urgence de l'union morale de tous les Slaves pour combattre les ennemis du Slavisme, M. P. ... a clos la séance, en invitant les membres effectifs de la section politique du Comité à passer au salon des séances secrètes.

« SÉANCE SECRÈTE.
« La séance a été ouverte par N. A. P. ... qui a donné lecture du compte-rendu des recettes et dépenses pour le 2^{ème} trimestre de 1872.
1^{re} Subsidies du Gouvernement. 66,666 2/3
2^{es} Sommes provenant de différents dons. 2,874
3^{es} Intérêts (à 5 0/0) du capital de 50,000 roubles, légué par le comte Grégoire C. B. ... 2,500
4^{es} Intérêts des capitaux légués par G. P. ... etc., et formant la somme de 48,400 Roubles. 920
Total. 72,960 2/3

DÉPENSES.
1^{re} Entretien de 216 boursiers du Comité aux Universités et Ecoles spéciales (à raison de 25 roubles par mois à chacun). 21,600
2^{es} Dépenses ordinaires pour les agents permanents dans les provinces Slaves d'Autriche et de Turquie (65 personnes). 43,000
3^{es} Dépenses extraordinaires pour des émissaires en Bulgarie, Galicie, Bohême et Russie hongroise. 2,500
à reporter. 37,100
4^{es} Achats et frais de transport de livres et objets de culte pour les cabinets de lecture, églises, et couvents en Turquie et Autriche. 4,300
5^{es} Dépenses secrètes du Président, conformément au § 42 du Statut. 4,680
Total. 40,110

« L'excédant de 32,850 2/3 roubles a servi à couvrir presque en entier le déficit du trimestre précédent, (34,760 1/3 roubles). Le reste du déficit (1,909 2/3 roubles) sera couvert au courant du trimestre actuel.
« Le même M. N. A. P. ... a présenté, ensuite, aux membres du Comité, le portrait photographique de l'exarque bulgare Anthime. Ce portrait est envoyé par S. S. au Comité de Moscou, avec sa bénédiction apostolologique.
« Sur ce, il fut décidé à l'unanimité de tirer de ce portrait un nombre considérable de copies, qui seront distribuées à tous les amis de la sainte cause bulgare. Quant au portrait, il sera rangé parmi ceux des hommes illustres de la Slavie. Sur la proposition du Prince T. ... le Comité a décidé d'adresser à l'Exarque, par le canal de l'Ambassade Impériale à Constantinople, une lettre de remerciements et d'assurances sur les sentiments fraternels du peuple Russe à l'égard de tous les Slaves de la Turquie et surtout des Bulgares qui tiennent, haut et ferme, le drapeau Slave contre les intrigues des Phanariotes. »

N° 39.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, 20 octobre (2 novembre) 1872.
« Par ordre de Son Altesse Impériale Monseigneur notre auguste président, le Comité de Vienne est invité à envoyer deux hommes de confiance à Scutari et Banja-Luca. Celui qui se rendra à Scutari aura pour mission de s'entendre avec le consul impérial, sur les moyens les plus sûrs pour parvenir jusqu'aux Mirliotes.
« L'émissaire en question devra donc connaître à fond le pays et la langue albanaise. Sa mission consistera d'abord à distribuer des secours aux membres des familles qui ont souffert des dernières mesures de répression des autorités turques, et à tâcher de relever le moral de la population, à l'aide de différents cadeaux et des assurances sur une prochaine et efficace intervention des puissances européennes en leur faveur. Notre consul à Scutari indiquera à votre agence les moines et les prêtres catholiques gagnés à la cause slave, ainsi que ceux des chefs dont le dévouement à la cause slave est indubitable. Après avoir accompli sa mission, votre agent attendra à Scutari l'arrivée de Monsieur P. ... qui s'y rendra, au commencement de mars, pour compléter nos cartes topographiques.
« Quant à celui qui devra se rendre à Banja-Luca, il serait préférable, selon nous, de le choisir parmi les membres subalternes du sous-comité de Belgrade. Dans ce cas-là, vous enverrez 1500 florins que vous noterez à la rubrique des dépenses extraordinaires, § 2. L'agent en question devra s'entendre avec le clergé du pays, pour la création d'une école primaire. Les livres qui seront nécessaires à cet effet, seront envoyés prochainement par le Comité central.
« Après avoir parcouru le pays et travaillé dans le sens de l'autonomie ecclésiastique, cet agent devra se rendre à Sérajévo, et y attendre les dispositions ultérieures du consul-général de Belgrade. »

(Traduction du russe.)
Dépêche chiffrée du Comité de Vienne au Comité central, 7/19 Novembre 1872.
« Le Comité de Vienne a l'honneur de vous informer que les instructions contenues dans la dépêche de Son Excellence M. K. ... en date de Pétersbourg, le 20 octobre (2 novembre), sont déjà en pleine exécution. M. A. ... que le Comité a choisi pour la mission de Scutari, a quitté Vienne, le 16 courant, porteur d'une lettre de recommandation pour le consul impérial à Scutari, auquel il devra communiquer en

outre une copie de la dépêche susmentionnée de Monsieur K. ...
« Ayant télégraphié à Belgrade concernant l'affaire de Banja-Luca, le Comité en a été informé que c'est le jeune D. ... qui devra entreprendre le voyage en question. En conséquence de cela, nous avons expédié, avant-hier, le 5/17 courant, au consul-général à Belgrade, 1500 florins portés, d'après les instructions du Comité central, à la rubrique des dépenses extraordinaires § 2. »
(Traduit du russe.)
N° 41.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Kragujevac, le 15/27 Février 1873.
« Les chefs des cercles de l'initiative nationale, que j'ai réunis ce matin, m'ont déclaré que leurs agents se sont déjà installés dans les principales localités de l'ancienne Serbie. Les nouvelles qu'ils en reçoivent assez régulièrement sont très-encourageantes, excepté celles qui viennent de la partie méridionale de la province.
Après avoir expliqué à ces Messieurs les vues du Comité et les instructions que vous m'avez chargés de leur communiquer, ils se sont mis à mon entière disposition. Deux de ces Messieurs, (Y. ... et M. ... D. ...) étant aussi membres principaux de la Mlada Sbradja, ils m'ont assuré que leur société était prête à diriger vers la frontière turque les armes qu'elle avait reçues dans le temps.
« Le gouvernement serbe, tout en ayant l'air d'ignorer ce qui se passe à Kragujevac, n'en est pas moins très-disposé en faveur des cercles de l'initiative. Il y a quatre jours, le lieutenant-colonel Lechinin (membre secret de la Mlada Sbradja) a fait parvenir à nos amis 1000 ducats de la part du Prince.
« Après demain, je pars pour Bucharest, d'où je vous écrirai dès mon arrivée.
« Nous des agents que le Comité serbe de l'initiative nationale a envoyés dernièrement dans l'ancienne Serbie.
1. — S. B.
2. — M. V.
3. — T. M.
4. — Y. G.
5. — N. T.
6. — B. C.
(Traduit du russe.)
N° 42.
Lettre de S. A. Mgr*** à S. A. I. Mgr***. Celligne, 10/22 décembre 1872.
« Les sentiments de haute bienveillance et de vif intérêt que Votre Altesse Impériale ne cesse de témoigner à mon vaillant mais infortuné peuple, me donnent la confiance de m'adresser à Votre Altesse Impériale, en vous exposant sincèrement la triste position dans laquelle nous nous trouvons, et les efforts presque surhumains auxquels nous gouvernons sommes obligés de recourir, pour ne pas être pris au dépourvu.
« Par deux lettres que je me suis permis d'adresser à Votre Altesse Impériale au mois de septembre et d'octobre, vous avez pu voir, Monseigneur, ce qu'ont coûté à mon gouvernement l'affaire de Colachine et l'abandon dans lequel nous nous sommes trouvés, grâce aux exigences d'une politique hostile à tout mouvement slave. Depuis le jour, où les vaillants défenseurs du dernier asile de la liberté des Slaves méridionaux ont cru de leur devoir de se jeter contre les barbares ennemis de notre religion, nous nous voyons ici étroits d'un cordon de fer, qui va en se resserrant, et finira malheureusement par provoquer des luttes beaucoup plus sanglantes que celle de Colachine.
« Les rapports de M. I. ... ayant dûment renseigné le ministère impérial sur toutes les intrigues et machinations des autorités turques de l'Albanie, je crois inutile d'y revenir, et me bornerai seulement à ajouter que, grâce aux moyens, tant en argent qu'en armes, dont dispose mon voisin de Scutari, la plus grande partie de mes alliés de la veille nous perd actuellement défaut ; nous finirons très probablement par perdre le reste, si le Gouvernement Impérial ne nous vient en aide, dans ce moment si critique de notre existence.
« Pour parer aux mines et embûches qui nous sont dressées du côté de l'Albanie, j'ai fait envoyer de nombreux agents dans les pays limitrophes. Mes émissaires ont pu même parvenir jusqu'aux coins les plus reculés de l'Albanie et y obtenir quelques succès. Mais Votre Altesse Impériale comprendra aisément que ces succès ne nous garantissent nullement l'avenir, vu la modicité de nos moyens, et les nombreux détachements de troupes qui occupent le littoral du lac de Scutari.
« Ce qui nous console un peu dans la triste position où nous nous trouvons, c'est le développement que prend tous les jours l'établissement de Tchernoavitz-Retchka. Grâce au zèle de MM. S. ... et B. ... nous y avons déjà amassé 12,000 fusils Krenk, 4,500 Berdan, 6,800 pistolets américains, 7,000 sabres de dragon et 3 batteries de montagne.
« Lorsque nous aurons les mitrailleuses et mortiers, ainsi que les 25,000 carabines américaines avec les cartouches et munitions de guerre que nous avons promis le Gouvernement Impérial, nous serons en état de commencer la lutte. En attendant, je fais venir tous les mois, à Retchka ainsi qu'à Negoeche, des centaines de jeunes gens de l'intérieur ainsi que des provinces limitrophes, pour s'exercer au maniement des armes européennes. Grâce à ce système adopté aux cours du pays, nous serons en état de lancer, en cas de besoin, plus de 30,000 hommes parfaitement exercés et brûlant du désir de combattre l'ennemi commun.
« La seule chose qui nous tourmente, ce sont les armements et fortifications des Turcs, auxquels on nous empêche de mettre obstacle. C'est justement sur cet objet là que je prends la liberté d'attirer l'attention de Votre Altesse Impériale. Les conseils que nous recevons du Gouvernement Impérial seraient très salutaires au développement de mon pays, si les Turcs restaient tranquilles. Malheureusement, il n'en est rien. Tandis que nous sommes forcés de rester les bras croisés, nos voisins se fortifient et prennent les mesures nécessaires pour nous couper tout accès à l'intérieur de l'Albanie et de l'Herzégovine. Si cet état de choses dure encore une dizaine de mois, nous nous verrons dans l'impossibilité absolue d'entreprendre quelque chose de sérieux contre les Turcs, tandis que ceux-ci pourront pénétrer facilement chez nous, pour répéter les carnages de la dernière campagne.
« Tout en soumettant ces considérations à la haute appréciation de Votre Altesse Impériale, j'ose la prier d'intercéder en notre faveur, auprès du Gouvernement Impérial. Mon peuple, Monseigneur, fonde tout son espoir sur la magnanimité du cœur du Grand Empereur de Russie, le Tout-Puissant Père et Protecteur de la famille slave. Votre Altesse Impériale qui a manifesté tant de fois sa bienveillante sollicitude à l'égard de mon peuple, daignera, j'ose l'espérer, couronner ses bienfaits, en nous obtenant d'abord un nouvel envoi d'armes et de munitions et ensuite, l'autorisation de marcher contre l'ennemi de notre sainte religion et de la race slave.
« C'est dans cet espoir-là, que j'ai l'honneur, etc.
(Traduit du russe.)

N° 43.
Dépêche chiffrée de M. ... Secrétaire du Comité de Moscou, au Comité de Vienne, en date de Moscou, le 26 décembre 1872. (v. s.).
« Le Comité de Moscou ayant décidé, dans sa séance secrète du 24 décembre (5 janvier), d'activer la propagande ecclésiastique en Bosnie et en Herzégovine, la somme de 2,500 roubles est fixée à cet objet. Tout en communiquant cette décision au Comité de Vienne, je dois ajouter que notre président vous prie d'envoyer immédiatement cette somme à Mostar et à Sérajévo et d'écarter des consuls impériaux, résidant dans les pays susmentionnés, qu'ils nous donnent des détails minutieux sur la manière avec laquelle sera exécuté ce projet de notre Comité. »
(Traduit du russe.)
N° 44.
Dépêche chiffrée du Comité central à celui de Vienne, en date de Pétersbourg le 27 décembre 1872 (v. s.).
« Le Comité de Vienne est invité à informer l'agence principale de Belgrade qu, vu la commission d'enquête envoyée par le gouvernement turc en Bulgarie, il serait prudent de suspendre, pour quelque temps, l'expédition d'émissaires dans les districts de Rousschouk et de Widdin. Tout ce que l'agence principale de Belgrade pourrait faire dans ce moment-ci, ce serait d'entretenir des relations actives avec Toulitche et le pays de la Dobroudja. L'occasion est d'autant plus favorable à cette activité, que les autorités turques ne font plus aucune attention à ce qui se passe à Toulitche ; ce dont nous avons profité, en y envoyant le capitaine d'état-major A. ... P. ...
« Veuillez écrire à Scutari que le Gouvernement Impérial est disposé à admettre aux Ecoles Militaires deux enfants albanais, qui devront se rendre à Kiev, munis de passeports monténégrins.
(Traduit du russe.)
N° 45.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg le 31 janvier (12 février) 1873.
« Par ordre de S. A. Mgr***, le Comité de Vienne est invité à envoyer immédiatement un de ses membres à Kragujevac, pour présider la réunion des cercles principaux de l'initiative nationale. Ce délégué aura soin de diriger l'activité des cercles, vers le but que nous vous avons indiqué dans notre télégramme en date du 18/30 octobre 1872. Il devra, par conséquent, écarter des chefs de la Mlada Sbradja que les armes qu'ils auront reçues, tant du gouvernement serbe que de notre agence, soient dirigées, sans perte de temps, vers la frontière turque.
« Notre Agent diplomatique à Belgrade va recevoir les instructions nécessaires, pour faciliter à votre délégué l'accomplissement de sa mission et mettre à sa disposition les sommes d'argent, dont il pourra avoir besoin.
« Après avoir achevé ses travaux à Kragujevac, votre délégué devra se rendre à Bucharest, pour s'y entendre avec les chefs du Comité bulgare, sur les nouvelles bases d'après lesquelles devront être établis les nouveaux cercles nationaux, dans les villes et bourgades de la rive droite du Danube.
« N. B. — C'est le nommé D. ... membre du Comité de Vienne et sous-chef de l'Agence de Pesth, qui a été chargé de cette mission. Il part de Pesth le 5/17 février. »
(Traduit du russe.)
N° 46.
Dépêche chiffrée de l'Agence de Belgrade, au Comité de Vienne, en date du 6/18 février 1873.
« Les armes que les augustes membres de la famille impériale avaient bien voulu envoyer en Serbie, sont déjà arrivées à Belgrade. Grâce au zèle et à l'adresse déployés par Monsieur G. ... le transport en a été effectué avec une très-grande promptitude et sans écarter le moindre soupçon des autorités riveraines.
« Monsieur Ristich nous a fait dire hier, que l'on a décidé d'envoyer de nouveaux émissaires à Prizren et jusqu'à Okhrida, pour activer le mouvement ecclésiastique, qui s'y serait ralenti depuis les dernières intrusions du Phanar. Il serait à désirer que Y. ... et H. ... conseillent au Prince Nicolas d'y envoyer, de son côté, des agents pour travailler à la réalisation de ce projet Slave.
(Traduit du russe.)
N° 47.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg, le 10/22 février 1873.
« Envoyez immédiatement à H. ... 15,000 florins, pour les munitions de Belopavitchy, fourniture Opitch. Le Président du Comité approuve la demande des Chrétiens de Popovo et Trébigne ; par conséquent, ententez-vous avec l'Ambassade et Y. ... pour fournir

« Les chefs des cercles de l'initiative nationale, que j'ai réunis ce matin, m'ont déclaré que leurs agents se sont déjà installés dans les principales localités de l'ancienne Serbie. Les nouvelles qu'ils en reçoivent assez régulièrement sont très-encourageantes, excepté celles qui viennent de la partie méridionale de la province.
Après avoir expliqué à ces Messieurs les vues du Comité et les instructions que vous m'avez chargés de leur communiquer, ils se sont mis à mon entière disposition. Deux de ces Messieurs, (Y. ... et M. ... D. ...) étant aussi membres principaux de la Mlada Sbradja, ils m'ont assuré que leur société était prête à diriger vers la frontière turque les armes qu'elle avait reçues dans le temps.
« Le gouvernement serbe, tout en ayant l'air d'ignorer ce qui se passe à Kragujevac, n'en est pas moins très-disposé en faveur des cercles de l'initiative. Il y a quatre jours, le lieutenant-colonel Lechinin (membre secret de la Mlada Sbradja) a fait parvenir à nos amis 1000 ducats de la part du Prince.
« Après demain, je pars pour Bucharest, d'où je vous écrirai dès mon arrivée.
« Nous des agents que le Comité serbe de l'initiative nationale a envoyés dernièrement dans l'ancienne Serbie.
1. — S. B.
2. — M. V.
3. — T. M.
4. — Y. G.
5. — N. T.
6. — B. C.
(Traduit du russe.)

N° 48.
Lettre de S. A. Mgr*** à S. A. I. Mgr***. Celligne, 10/22 décembre 1872.
« Les sentiments de haute bienveillance et de vif intérêt que Votre Altesse Impériale ne cesse de témoigner à mon vaillant mais infortuné peuple, me donnent la confiance de m'adresser à Votre Altesse Impériale, en vous exposant sincèrement la triste position dans laquelle nous nous trouvons, et les efforts presque surhumains auxquels nous gouvernons sommes obligés de recourir, pour ne pas être pris au dépourvu.
« Par deux lettres que je me suis permis d'adresser à Votre Altesse Impériale au mois de septembre et d'octobre, vous avez pu voir, Monseigneur, ce qu'ont coûté à mon gouvernement l'affaire de Colachine et l'abandon dans lequel nous nous sommes trouvés, grâce aux exigences d'une politique hostile à tout mouvement slave. Depuis le jour, où les vaillants défenseurs du dernier asile de la liberté des Slaves méridionaux ont cru de leur devoir de se jeter contre les barbares ennemis de notre religion, nous nous voyons ici étroits d'un cordon de fer, qui va en se resserrant, et finira malheureusement par provoquer des luttes beaucoup plus sanglantes que celle de Colachine.
« Les rapports de M. I. ... ayant dûment renseigné le ministère impérial sur toutes les intrigues et machinations des autorités turques de l'Albanie, je crois inutile d'y revenir, et me bornerai seulement à ajouter que, grâce aux moyens, tant en argent qu'en armes, dont dispose mon voisin de Scutari, la plus grande partie de mes alliés de la veille nous perd actuellement défaut ; nous finirons très probablement par perdre le reste, si le Gouvernement Impérial ne nous vient en aide, dans ce moment si critique de notre existence.
« Pour parer aux mines et embûches qui nous sont dressées du côté de l'Albanie, j'ai fait envoyer de nombreux agents dans les pays limitrophes. Mes émissaires ont pu même parvenir jusqu'aux coins les plus reculés de l'Albanie et y obtenir quelques succès. Mais Votre Altesse Impériale comprendra aisément que ces succès ne nous garantissent nullement l'avenir, vu la modicité de nos moyens, et les nombreux détachements de troupes qui occupent le littoral du lac de Scutari.
« Ce qui nous console un peu dans la triste position où nous nous trouvons, c'est le développement que prend tous les jours l'établissement de Tchernoavitz-Retchka. Grâce au zèle de MM. S. ... et B. ... nous y avons déjà amassé 12,000 fusils Krenk, 4,500 Berdan, 6,800 pistolets américains, 7,000 sabres de dragon et 3 batteries de montagne.
« Lorsque nous aurons les mitrailleuses et mortiers, ainsi que les 25,000 carabines américaines avec les cartouches et munitions de guerre que nous avons promis le Gouvernement Impérial, nous serons en état de commencer la lutte. En attendant, je fais venir tous les mois, à Retchka ainsi qu'à Negoeche, des centaines de jeunes gens de l'intérieur ainsi que des provinces limitrophes, pour s'exercer au maniement des armes européennes. Grâce à ce système adopté aux cours du pays, nous serons en état de lancer, en cas de besoin, plus de 30,000 hommes parfaitement exercés et brûlant du désir de combattre l'ennemi commun.
« La seule chose qui nous tourmente, ce sont les armements et fortifications des Turcs, auxquels on nous empêche de mettre obstacle. C'est justement sur cet objet là que je prends la liberté d'attirer l'attention de Votre Altesse Impériale. Les conseils que nous recevons du Gouvernement Impérial seraient très salutaires au développement de mon pays, si les Turcs restaient tranquilles. Malheureusement, il n'en est rien. Tandis que nous sommes forcés de rester les bras croisés, nos voisins se fortifient et prennent les mesures nécessaires pour nous couper tout accès à l'intérieur de l'Albanie et de l'Herzégovine. Si cet état de choses dure encore une dizaine de mois, nous nous verrons dans l'impossibilité absolue d'entreprendre quelque chose de sérieux contre les Turcs, tandis que ceux-ci pourront pénétrer facilement chez nous, pour répéter les carnages de la dernière campagne.
« Tout en soumettant ces considérations à la haute appréciation de Votre Altesse Impériale, j'ose la prier d'intercéder en notre faveur, auprès du Gouvernement Impérial. Mon peuple, Monseigneur, fonde tout son espoir sur la magnanimité du cœur du Grand Empereur de Russie, le Tout-Puissant Père et Protecteur de la famille slave. Votre Altesse Impériale qui a manifesté tant de fois sa bienveillante sollicitude à l'égard de mon peuple, daignera, j'ose l'espérer, couronner ses bienfaits, en nous obtenant d'abord un nouvel envoi d'armes et de munitions et ensuite, l'autorisation de marcher contre l'ennemi de notre sainte religion et de la race slave.
« C'est dans cet espoir-là, que j'ai l'honneur, etc.
(Traduit du russe.)

N° 49.
Dépêche chiffrée de M. ... Secrétaire du Comité de Moscou, au Comité de Vienne, en date de Moscou, le 26 décembre 1872. (v. s.).
« Le Comité de Moscou ayant décidé, dans sa séance secrète du 24 décembre (5 janvier), d'activer la propagande ecclésiastique en Bosnie et en Herzégovine, la somme de 2,500 roubles est fixée à cet objet. Tout en communiquant cette décision au Comité de Vienne, je dois ajouter que notre président vous prie d'envoyer immédiatement cette somme à Mostar et à Sérajévo et d'écarter des consuls impériaux, résidant dans les pays susmentionnés, qu'ils nous donnent des détails minutieux sur la manière avec laquelle sera exécuté ce projet de notre Comité. »
(Traduit du russe.)
N° 50.
Dépêche chiffrée du Comité central à celui de Vienne, en date de Pétersbourg le 27 décembre 1872 (v. s.).
« Le Comité de Vienne est invité à informer l'agence principale de Belgrade qu, vu la commission d'enquête envoyée par le gouvernement turc en Bulgarie, il serait prudent de suspendre, pour quelque temps, l'expédition d'émissaires dans les districts de Rousschouk et de Widdin. Tout ce que l'agence principale de Belgrade pourrait faire dans ce moment-ci, ce serait d'entretenir des relations actives avec Toulitche et le pays de la Dobroudja. L'occasion est d'autant plus favorable à cette activité, que les autorités turques ne font plus aucune attention à ce qui se passe à Toulitche ; ce dont nous avons profité, en y envoyant le capitaine d'état-major A. ... P. ...
« Veuillez écrire à Scutari que le Gouvernement Impérial est disposé à admettre aux Ecoles Militaires deux enfants albanais, qui devront se rendre à Kiev, munis de passeports monténégrins.
(Traduit du russe.)
N° 51.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg le 31 janvier (12 février) 1873.
« Par ordre de S. A. Mgr***, le Comité de Vienne est invité à envoyer immédiatement un de ses membres à Kragujevac, pour présider la réunion des cercles principaux de l'initiative nationale. Ce délégué aura soin de diriger l'activité des cercles, vers le but que nous vous avons indiqué dans notre télégramme en date du 18/30 octobre 1872. Il devra, par conséquent, écarter des chefs de la Mlada Sbradja que les armes qu'ils auront reçues, tant du gouvernement serbe que de notre agence, soient dirigées, sans perte de temps, vers la frontière turque.
« Notre Agent diplomatique à Belgrade va recevoir les instructions nécessaires, pour faciliter à votre délégué l'accomplissement de sa mission et mettre à sa disposition les sommes d'argent, dont il pourra avoir besoin.
« Après avoir achevé ses travaux à Kragujevac, votre délégué devra se rendre à Bucharest, pour s'y entendre avec les chefs du Comité bulgare, sur les nouvelles bases d'après lesquelles devront être établis les nouveaux cercles nationaux, dans les villes et bourgades de la rive droite du Danube.
« N. B. — C'est le nommé D. ... membre du Comité de Vienne et sous-chef de l'Agence de Pesth, qui a été chargé de cette mission. Il part de Pesth le 5/17 février. »
(Traduit du russe.)
N° 52.
Dépêche chiffrée de l'Agence de Belgrade, au Comité de Vienne, en date du 6/18 février 1873.
« Les armes que les augustes membres de la famille impériale avaient bien voulu envoyer en Serbie, sont déjà arrivées à Belgrade. Grâce au zèle et à l'adresse déployés par Monsieur G. ... le transport en a été effectué avec une très-grande promptitude et sans écarter le moindre soupçon des autorités riveraines.
« Monsieur Ristich nous a fait dire hier, que l'on a décidé d'envoyer de nouveaux émissaires à Prizren et jusqu'à Okhrida, pour activer le mouvement ecclésiastique, qui s'y serait ralenti depuis les dernières intrusions du Phanar. Il serait à désirer que Y. ... et H. ... conseillent au Prince Nicolas d'y envoyer, de son côté, des agents pour travailler à la réalisation de ce projet Slave.
(Traduit du russe.)
N° 53.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg, le 10/22 février 1873.
« Envoyez immédiatement à H. ... 15,000 florins, pour les munitions de Belopavitchy, fourniture Opitch. Le Président du Comité approuve la demande des Chrétiens de Popovo et Trébigne ; par conséquent, ententez-vous avec l'Ambassade et Y. ... pour fournir

N° 54.
Dépêche chiffrée de M. ... Secrétaire du Comité de Moscou, au Comité de Vienne, en date de Moscou, le 26 décembre 1872. (v. s.).
« Le Comité de Moscou ayant décidé, dans sa séance secrète du 24 décembre (5 janvier), d'activer la propagande ecclésiastique en Bosnie et en Herzégovine, la somme de 2,500 roubles est fixée à cet objet. Tout en communiquant cette décision au Comité de Vienne, je dois ajouter que notre président vous prie d'envoyer immédiatement cette somme à Mostar et à Sérajévo et d'écarter des consuls impériaux, résidant dans les pays susmentionnés, qu'ils nous donnent des détails minutieux sur la manière avec laquelle sera exécuté ce projet de notre Comité. »
(Traduit du russe.)
N° 55.
Dépêche chiffrée du Comité central à celui de Vienne, en date de Pétersbourg le 27 décembre 1872 (v. s.).
« Le Comité de Vienne est invité à informer l'agence principale de Belgrade qu, vu la commission d'enquête envoyée par le gouvernement turc en Bulgarie, il serait prudent de suspendre, pour quelque temps, l'expédition d'émissaires dans les districts de Rousschouk et de Widdin. Tout ce que l'agence principale de Belgrade pourrait faire dans ce moment-ci, ce serait d'entretenir des relations actives avec Toulitche et le pays de la Dobroudja. L'occasion est d'autant plus favorable à cette activité, que les autorités turques ne font plus aucune attention à ce qui se passe à Toulitche ; ce dont nous avons profité, en y envoyant le capitaine d'état-major A. ... P. ...
« Veuillez écrire à Scutari que le Gouvernement Impérial est disposé à admettre aux Ecoles Militaires deux enfants albanais, qui devront se rendre à Kiev, munis de passeports monténégrins.
(Traduit du russe.)
N° 56.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg le 31 janvier (12 février) 1873.
« Par ordre de S. A. Mgr***, le Comité de Vienne est invité à envoyer immédiatement un de ses membres à Kragujevac, pour présider la réunion des cercles principaux de l'initiative nationale. Ce délégué aura soin de diriger l'activité des cercles, vers le but que nous vous avons indiqué dans notre télégramme en date du 18/30 octobre 1872. Il devra, par conséquent, écarter des chefs de la Mlada Sbradja que les armes qu'ils auront reçues, tant du gouvernement serbe que de notre agence, soient dirigées, sans perte de temps, vers la frontière turque.
« Notre Agent diplomatique à Belgrade va recevoir les instructions nécessaires, pour faciliter à votre délégué l'accomplissement de sa mission et mettre à sa disposition les sommes d'argent, dont il pourra avoir besoin.
« Après avoir achevé ses travaux à Kragujevac, votre délégué devra se rendre à Bucharest, pour s'y entendre avec les chefs du Comité bulgare, sur les nouvelles bases d'après lesquelles devront être établis les nouveaux cercles nationaux, dans les villes et bourgades de la rive droite du Danube.
« N. B. — C'est le nommé D. ... membre du Comité de Vienne et sous-chef de l'Agence de Pesth, qui a été chargé de cette mission. Il part de Pesth le 5/17 février. »
(Traduit du russe.)
N° 57.
Dépêche chiffrée de l'Agence de Belgrade, au Comité de Vienne, en date du 6/18 février 1873.
« Les armes que les augustes membres de la famille impériale avaient bien voulu envoyer en Serbie, sont déjà arrivées à Belgrade. Grâce au zèle et à l'adresse déployés par Monsieur G. ... le transport en a été effectué avec une très-grande promptitude et sans écarter le moindre soupçon des autorités riveraines.
« Monsieur Ristich nous a fait dire hier, que l'on a décidé d'envoyer de nouveaux émissaires à Prizren et jusqu'à Okhrida, pour activer le mouvement ecclésiastique, qui s'y serait ralenti depuis les dernières intrusions du Phanar. Il serait à désirer que Y. ... et H. ... conseillent au Prince Nicolas d'y envoyer, de son côté, des agents pour travailler à la réalisation de ce projet Slave.
(Traduit du russe.)
N° 58.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg, le 10/22 février 1873.
« Envoyez immédiatement à H. ... 15,000 florins, pour les munitions de Belopavitchy, fourniture Opitch. Le Président du Comité approuve la demande des Chrétiens de Popovo et Trébigne ; par conséquent, ententez-vous avec l'Ambassade et Y. ... pour fournir

N° 59.
Dépêche chiffrée de M. ... Secrétaire du Comité de Moscou, au Comité de Vienne, en date de Moscou, le 26 décembre 1872. (v. s.).
« Le Comité de Moscou ayant décidé, dans sa séance secrète du 24 décembre (5 janvier), d'activer la propagande ecclésiastique en Bosnie et en Herzégovine, la somme de 2,500 roubles est fixée à cet objet. Tout en communiquant cette décision au Comité de Vienne, je dois ajouter que notre président vous prie d'envoyer immédiatement cette somme à Mostar et à Sérajévo et d'écarter des consuls impériaux, résidant dans les pays susmentionnés, qu'ils nous donnent des détails minutieux sur la manière avec laquelle sera exécuté ce projet de notre Comité. »
(Traduit du russe.)
N° 60.
Dépêche chiffrée du Comité central à celui de Vienne, en date de Pétersbourg le 27 décembre 1872 (v. s.).
« Le Comité de Vienne est invité à informer l'agence principale de Belgrade qu, vu la commission d'enquête envoyée par le gouvernement turc en Bulgarie, il serait prudent de suspendre, pour quelque temps, l'expédition d'émissaires dans les districts de Rousschouk et de Widdin. Tout ce que l'agence principale de Belgrade pourrait faire dans ce moment-ci, ce serait d'entretenir des relations actives avec Toulitche et le pays de la Dobroudja. L'occasion est d'autant plus favorable à cette activité, que les autorités turques ne font plus aucune attention à ce qui se passe à Toulitche ; ce dont nous avons profité, en y envoyant le capitaine d'état-major A. ... P. ...
« Veuillez écrire à Scutari que le Gouvernement Impérial est disposé à admettre aux Ecoles Militaires deux enfants albanais, qui devront se rendre à Kiev, munis de passeports monténégrins.
(Traduit du russe.)
N° 61.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg le 31 janvier (12 février) 1873.
« Par ordre de S. A. Mgr***, le Comité de Vienne est invité à envoyer immédiatement un de ses membres à Kragujevac, pour présider la réunion des cercles principaux de l'initiative nationale. Ce délégué aura soin de diriger l'activité des cercles, vers le but que nous vous avons indiqué dans notre télégramme en date du 18/30 octobre 1872. Il devra, par conséquent, écarter des chefs de la Mlada Sbradja que les armes qu'ils auront reçues, tant du gouvernement serbe que de notre agence, soient dirigées, sans perte de temps, vers la frontière turque.
« Notre Agent diplomatique à Belgrade va recevoir les instructions nécessaires, pour faciliter à votre délégué l'accomplissement de sa mission et mettre à sa disposition les sommes d'argent, dont il pourra avoir besoin.
« Après avoir achevé ses travaux à Kragujevac, votre délégué devra se rendre à Bucharest, pour s'y entendre avec les chefs du Comité bulgare, sur les nouvelles bases d'après lesquelles devront être établis les nouveaux cercles nationaux, dans les villes et bourgades de la rive droite du Danube.
« N. B. — C'est le nommé D. ... membre du Comité de Vienne et sous-chef de l'Agence de Pesth, qui a été chargé de cette mission. Il part de Pesth le 5/17 février. »
(Traduit du russe.)
N° 62.
Dépêche chiffrée de l'Agence de Belgrade, au Comité de Vienne, en date du 6/18 février 1873.
« Les armes que les augustes membres de la famille impériale avaient bien voulu envoyer en Serbie, sont déjà arrivées à Belgrade. Grâce au zèle et à l'adresse déployés par Monsieur G. ... le transport en a été effectué avec une très-grande promptitude et sans écarter le moindre soupçon des autorités riveraines.
« Monsieur Ristich nous a fait dire hier, que l'on a décidé d'envoyer de nouveaux émissaires à Prizren et jusqu'à Okhrida, pour activer le mouvement ecclésiastique, qui s'y serait ralenti depuis les dernières intrusions du Phanar. Il serait à désirer que Y. ... et H. ... conseillent au Prince Nicolas d'y envoyer, de son côté, des agents pour travailler à la réalisation de ce projet Slave.
(Traduit du russe.)
N° 63.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg, le 10/22 février 1873.
« Envoyez immédiatement à H. ... 15,000 florins, pour les munitions de Belopavitchy, fourniture Opitch. Le Président du Comité approuve la demande des Chrétiens de Popovo et Trébigne ; par conséquent, ententez-vous avec l'Ambassade et Y. ... pour fournir

N° 64.
Dépêche chiffrée de M. ... Secrétaire du Comité de Moscou, au Comité de Vienne, en date de Moscou, le 26 décembre 1872. (v. s.).
« Le Comité de Moscou ayant décidé, dans sa séance secrète du 24 décembre (5 janvier), d'activer la propagande ecclésiastique en Bosnie et en Herzégovine, la somme de 2,500 roubles est fixée à cet objet. Tout en communiquant cette décision au Comité de Vienne, je dois ajouter que notre président vous prie d'envoyer immédiatement cette somme à Mostar et à Sérajévo et d'écarter des consuls impériaux, résidant dans les pays susmentionnés, qu'ils nous donnent des détails minutieux sur la manière avec laquelle sera exécuté ce projet de notre Comité. »
(Traduit du russe.)
N° 65.
Dépêche chiffrée du Comité central à celui de Vienne, en date de Pétersbourg le 27 décembre 1872 (v. s.).
« Le Comité de Vienne est invité à informer l'agence principale de Belgrade qu, vu la commission d'enquête envoyée par le gouvernement turc en Bulgarie, il serait prudent de suspendre, pour quelque temps, l'expédition d'émissaires dans les districts de Rousschouk et de Widdin. Tout ce que l'agence principale de Belgrade pourrait faire dans ce moment-ci, ce serait d'entretenir des relations actives avec Toulitche et le pays de la Dobroudja. L'occasion est d'autant plus favorable à cette activité, que les autorités turques ne font plus aucune attention à ce qui se passe à Toulitche ; ce dont nous avons profité, en y envoyant le capitaine d'état-major A. ... P. ...
« Veuillez écrire à Scutari que le Gouvernement Impérial est disposé à admettre aux Ecoles Militaires deux enfants albanais, qui devront se rendre à Kiev, munis de passeports monténégrins.
(Traduit du russe.)
N° 66.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg le 31 janvier (12 février) 1873.
« Par ordre de S. A. Mgr***, le Comité de Vienne est invité à envoyer immédiatement un de ses membres à Kragujevac, pour présider la réunion des cercles principaux de l'initiative nationale. Ce délégué aura soin de diriger l'activité des cercles, vers le but que nous vous avons indiqué dans notre télégramme en date du 18/30 octobre 1872. Il devra, par conséquent, écarter des chefs de la Mlada Sbradja que les armes qu'ils auront reçues, tant du gouvernement serbe que de notre agence, soient dirigées, sans perte de temps, vers la frontière turque.
« Notre Agent diplomatique à Belgrade va recevoir les instructions nécessaires, pour faciliter à votre délégué l'accomplissement de sa mission et mettre à sa disposition les sommes d'argent, dont il pourra avoir besoin.
« Après avoir achevé ses travaux à Kragujevac, votre délégué devra se rendre à Bucharest, pour s'y entendre avec les chefs du Comité bulgare, sur les nouvelles bases d'après lesquelles devront être établis les nouveaux cercles nationaux, dans les villes et bourgades de la rive droite du Danube.
« N. B. — C'est le nommé D. ... membre du Comité de Vienne et sous-chef de l'Agence de Pesth, qui a été chargé de cette mission. Il part de Pesth le 5/17 février. »
(Traduit du russe.)
N° 67.
Dépêche chiffrée de l'Agence de Belgrade, au Comité de Vienne, en date du 6/18 février 1873.
« Les armes que les augustes membres de la famille impériale avaient bien voulu envoyer en Serbie, sont déjà arrivées à Belgrade. Grâce au zèle et à l'adresse déployés par Monsieur G. ... le transport en a été effectué avec une très-grande promptitude et sans écarter le moindre soupçon des autorités riveraines.
« Monsieur Ristich nous a fait dire hier, que l'on a décidé d'envoyer de nouveaux émissaires à Prizren et jusqu'à Okhrida, pour activer le mouvement ecclésiastique, qui s'y serait ralenti depuis les dernières intrusions du Phanar. Il serait à désirer que Y. ... et H. ... conseillent au Prince Nicolas d'y envoyer, de son côté, des agents pour travailler à la réalisation de ce projet Slave.
(Traduit du russe.)
N° 68.
Dépêche chiffrée de M. ... membre du Comité central, au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg, le 10/22 février 1873.
« Envoyez immédiatement à H. ... 15,000 florins, pour les munitions de Belopavitchy, fourniture Opitch. Le Président du Comité approuve la demande des Chrétiens de Popovo et Trébigne ; par conséquent, ententez-vous avec l'Ambassade et Y. ... pour fournir

N° 69.
Dépêche chiffrée de M. ... Secrétaire du Comité de Moscou, au Comité de Vienne, en date de Moscou, le 26 décembre 1872. (v. s.).
« Le Comité de Moscou ayant décidé, dans sa séance secrète du 24 décembre (5 janvier), d'activer la propagande ecclésiastique en Bosnie et en Herzégovine, la somme de 2,500 roubles est fixée à cet objet. Tout en communiquant cette décision au Comité de Vienne, je dois ajouter que notre président vous prie d'envoyer immédiatement cette somme à Mostar et à Sérajévo et d'écarter des consuls impériaux, résidant dans les pays susmentionnés, qu'ils nous donnent des détails minutieux sur la manière avec laquelle sera exécuté ce projet de notre Comité. »
(Traduit du russe.)
N° 70.
Dépêche chiffrée du Comité central à celui de Vienne, en date de Pétersbourg le 27 décembre 1872 (v. s.).
« Le Comité de Vienne est invité à informer l'agence principale de Belgrade qu, vu la commission d'en

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-IAIRIE

A partir du Mercredi, 113 Janvier 1877, jusqu'au 31 Janvier (v.s.)

Saison d'Hiver.

SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.		MONTÉE.	
Côte d'Europe.		Côte d'Europe.	
(Avec communication à la côte d'Asie.)		(Avec communication à la côte d'Asie.)	
12 10 De Yenimahalle, Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Sténia, Boyadjikou, R. Hissar, Béké, (Coincidence avec le bateau qui part à 3h.20 de Béké), (au 17 janvier à 2 h.)	19	3 15 Pour Cabatach, Scutari, Béchiktach, Couscoundjou, Ortakou, Beylerbey, Tchegh, Arnaout, Candilli, A. et R. Hissar, Boyadjikou, Candilli, Pachabaghé, Beicos, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Yenim.	19
3 15 De Yenimahalle, Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Béké, (au 17 janvier à 3 h.)	25	4 — Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaout, Béké, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Beicos, Therapia, Buyukdere, Yenimahalle, R. et A. Cavac.	19
3 45 De R. et A. Kavac, Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Béké, Arnaout, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	32	5 30 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaout, Béké, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Beicos, Therapia, Buyukdere, Yenimahalle, R. et A. Cavac.	25
5 30 De Mézarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Béké, Arnaout, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	18	6 30 Pour Scutari, Béchiktach, Couscoundjou, Ortakou, Beylerbey, Tchegh, Arnaout, Béké.	2
7 — De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Beicos, P. Bagtché, Candilli, Boyadjikou, R. Hissar, A. Hiss, Candilli, Arnaout, Beylerbey, Ortakou, Couscoundjou, Béchiktach, Scutari.	6	8 15 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaout, Béké, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Beicos, Therapia, Buyukdere, Yenimahalle, R. et A. Cavac.	22
8 15 De A. et R. Cavac, Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Sténia, Emirghian, Boyadjikou, R. Hissar, Béké, Arnaout, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	25	10 — Pour Béké, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Beicos, Therapia, Buyukdere, Yenimahalle, R. et A. Cavac.	32
10 — De M. Bournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Arnaout, Ortakou, Béchiktach.	22	11 15 Pour Béké, R. Hissar, Boyadjikou, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Mézarbournou, Yenimahalle.	25
Ligne d'Arnaoutkeui.		Ligne d'Arnaoutkeui.	
2 15 D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	2	3 50 Pour Arnaoutkeui directement.	21
2 50 D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach.	23	9 30 Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.	23
3 20 De Béké, Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach, Cabatach.	22	10 15 Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.	23
4 10 D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach, Cabatach.	21	11 10 Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.	6
5 45 D'Arnaoutkeui, Couroutchesmé, Ortakou, Béchiktach, Cabatach.	23	11 40 Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.	23
8 — De Béké, Vanikou, Arnaoutkeui, Tchegh, Yenikou, Beylerbey, Ortakou, Béchiktach et Scutari.	2	12 — Pour Béchiktach, Ortakou, Couroutchesmé, Arnaoutkeui.	2
11 — D'Arnaoutkeui directement au Pont.	23	Côte d'Asie.	
Côte d'Asie.		Côte d'Asie.	
2 10 Beicos, Pacha-Bagtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tchegh, Yenikou, Beylerbey, Couscoundjou, (au 17 janvier à 2 h.)	21	3 15 Directement pour Vanikou, (exc. les Vendredis.)	2
2 15 De Vanikou, Tchegh, Yenikou, Beylerbey, Couscoundjou, Cabat.	6	5 — Pour Béchiktach, Couscoundjou, Beylerbey, Tchegh, Yenikou, Arnaoutkeui.	23
4 — De Buyukdere, Beicos, Pachabaghé, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tchegh, Yenikou, Beylerbey, Couscoundjou, (exc. les Vendredis.)	33	9 35 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Vanikou.	23
4 — De Vanikou, Tchegh, Yenikou, Beylerbey, Couscoundjou, (exc. les Vendredis.)	2	10 30 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tchegh, Yenikou, Candilli, A. Hissar, Pachabaghé, Beicos, Buyukdere.	23
10 20 De Tchegh, Yenikou, Beylerbey, Couscoundjou.	21	11 15 Pour Couscoundjou, Beylerbey, Tchegh, Yenikou, A. Hissar, Candilli, Pachabaghé, Beicos.	21
10 20 De Vanikou, directement au pont.	2	11 40 Pour Cabatach, Couscoundjou, Beylerbey, Tchegh, Yenikou, Béké à l'échelle du jardin.	22

Ligne de Scutari.

De Scutari au Pont.		Du Pont à Scutari.	
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
2 15	8 45 t.Béch.	2 30	9 5
2 45	9 20	3 —	9 35
3 15	9 50	3 30	10 5
3 45	10 10	4 —	10 25
4 15	10 30	4 30	10 50
4 45	10 50	5 —	11 10
5 15	11 15	5 35 t.Béch.	11 30
5 45	11 35	6 —	11 45
6 20	12 —	6 45	12 5
7 —	—	8 —	—
8 15	—	8 35	—

Service des Dimanches.

De Scutari au Pont		Du Pont à Scutari.	
H. M.	H. M.	H. M.	H. M.
2 30	8 50 t.Béch.	2 30	9 30
3 30	9 30	3 —	10 —
3 35	10 —	3 35	10 35
4 15	10 30	4 15	11 5
4 45	11 —	4 45	11 35
5 30	11 30	5 25 t.Béch.	12 5
6 15	12 —	6 10	—
7 —	—	7 —	—
8 15	—	8 15	—

Ligne de Harem-Iskélessi.

Les bateaux de la ligne de Harem-Iskélessi feront les voyages suivants (exc. les vendredis)

4 15 De Harem-Iskélessi, Saladjak.
 11 25 De Harem-Iskélessi, Saladjak.

3 45 Du Pont pour Har-Iskélessi et Saladjak.
 11 10 Du Pont pour Har-Iskélessi et Saladjak.
 les dimanches à 10 3/4.)

Service particulier du transport, par bateau
 vaporeux des voitures, des chevaux et autres
 quadrupèdes entre Stamboul (Sirkedji-Iskélessi), Scutari et Cabatach,

Départs de Scutari pour Sirkedji-Iskélessi.

5 — touchant à Cabatach.
 10 15 do.
 11 25 De Scutari à Cabatach.
 Départs de Sirkedji-Iskélessi pour Scutari

5 45 touchant à Cabatach.
 11 — Directement.
 11 40 De Cabatach à Scutari.

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUXEMBOURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

BUREAU DE CHANGE
H. KLARFELD & C^{ie}

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que :
Actions, Obligations et espèces diverses.
Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.
Toute transaction d'un bureau de change.

Lots et Promesses
DE LA VILLE DE BUCHAREST 1869.
Tirage 1^{er} Février 1877. — 1^{re} Prime fl. 25,000.

Lots et Promesses de l'Emprunt à prime de HONGRIE 1870.
Tirage 15 Février 1877. — 1^{re} Prime fl. 150,000.

LOTTERIE ROYALE DE SAXE.
se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de :
Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc.
Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»
MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 7 Février à 3 h. 1/2p. m. touchant Gallipoli, Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio, Syra et Pirée.
Vapeur: *Dakahlé*, Capitaine Druscovitch.

TRIBUNAL DE COMMERCE
4^{me} CHAMBRE.

AVIS.

Faillite du S^r Carabet Basmadjian.

La 4^{me} Chambre du Tribunal de Commerce par son jugement rendu le 13 Mouharrem 1294 ayant déclaré le S^r Carabet Basmadjian en état de faillite et nommé syndics provisoires, MM. le juge-auditeur Gabriel effendi et Mardiros, en exécution de l'article 170 du code de Commerce pour procéder à la nomination des syndics définitifs, MM. les créanciers sont invités à se réunir au Tribunal de Commerce samedi 5 février 1877 (v.s.) à 7 h. à la 4^{me} Chambre du Tribunal de Commerce.

Le juge-Commissaire,
EMINIAN.

KITABET

MINIST. DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

AVIS.

En vertu d'un jugement rendu contre le Sieur B. Trano, sujet Austro Hongrois, deux serguis, dont l'un à 166,668 piastres et N^o 3342 et 33, et l'autre à 129756 piastres et N^o 3344 et 341, provenant du prix du pain que le susdit S. Trano avait fourni au Séraskérat, sont exposés aux enchères publiques chez le *Sarraflar kethhadassi*.

Le public est prévenu que le délai de l'enchère étant prolongé de 15 jours, à partir de la présente date, ceux qui voudront acheter lesdits serguis sont invités à se présenter au susdit sarraflar kethhadassi, ou au crieur public Chérif agha, ou enfin au Kitabet du ministère des affaires étrangères.

Sublime Porte, 24/6 février 1877.

VÉRITABLE HUILE DE FOIE DE MORUE
DU D^r DE JONGH.

Eviter les contrefaçons.

Il est constaté que mon huile de foie de morue est contrefaite en Turquie et qu'il s'y débite des milliers de bouteilles portant au-dessous de mes étiquettes, et remplies des huiles les plus ordinaires.

Pour arrêter ces fraudes si préjudiciables aux malades, MM. les Droguistes et Pharmaciens sont priés d'expédier la vraie huile du D^r de JONGH exclusivement pour la Turquie aux maisons suivantes: notamment à la Droguerie Centrale, Maison Des-Suade, rue Yeni-Djami, 16, 18, 20, Stamboul; chez MM. Vieux et C. et Vincent Kassapian, toutes établies à Constantinople.

D^r DE JONGH.

AVIS.

En vente aux bureaux du journal *La Turquie* et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'*Almanach Synoptique* à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

COMPAGNIE
RUSSEDE NAVIGATION
A VAPEUR

DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin arrivée d'Odessa à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof, avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DUREE DU TRAJET DE CONSTANTINOPLE:

à Pétersbourg	401 heures	à Paris	438 h. 46 m
à Moscou	4 1/2 jours	à Londres	6 jours
à Vienne	98 h. 55 m.	à Berlin	444 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras à Odessa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du chemin de fer: les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe. Pour POTI. — Service hebdomadaire. Départ de Constantinople les dimanches matin. Escala à Ineboli, Samson, Kérassounde, Ordou, Trézonze et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 OCT. Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escala aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine. Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe voie d'Odessa.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
L'HELVÉTIACOMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S^r GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakeuy N^o 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.

CHEMINS DE
FER DE LA TURQUIE
D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 15 Septembre 1876, jusqu'à nouvel avis.

Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE.

Trains ○ Pageant		TRAINS DE BANLIEUE																	
DÉPART DE		N°																	
		2	52	4	D	18	F	6		M	8		O	12 accél.		Q	14		6
		HEURES DE DÉPART :																	
		mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.		soir	soir		soir	soir		soir	soir		
Constant (buff.).....	7 —	8 11	8 47	9 27	10 10	10 54	11 30		2 25	3 —		4 16	4 44		5 —	5 38			
Koum-Kapou.....	7 9	8 25	8 57	9 40	10 22	11 6	11 46		2 34	3 12		4 28	4 52		5 12	5 47			6 00
Yeni-K. (buff.).....	7 10	8 28	9 1	9 45	10 26	11 10	11 50		2 38	3 16		4 32	4 56		5 16	5 51			6 00
Psam. (halte).....	7 10	8 33	9 6	9 51	10 31	11 15	11 55		2 42	3 21		4 37	5 01		5 21	5 56			6 00
Arrivée	7 16	8 35	9 8	9 54	10 33	11 17	11 57		2 44	3 23		4 39	5 08		5 23	5 58			
Yéti-kocle.....	7 26		9 13			12 1			3 25			4 50			6 9				
Départ	7 31		9 19			12 7			3 31						6 9				
Zeitun-Bouroun (hal.).....	7 38		9 28			12 16			3 39			5 10			6 18				
Makri-Kem.....	7 49		9 40			12 38			3 50			5 20			6 30				
San-Stéph.....	7 57		9 49			12 37			3 50			5 20			6 40				
Arrivée	8 —																		
Tchekmédjé-Floria.....	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.		soir			soir	soir		soir	soir			soir
Départ	8 6																		
Hadem-Kem.....	8 10																		
Tchataldjé.....	8 26																		
Kakadjé.....	8 38																		
Sinekli.....	8 50																		
soir.	12 39																		
Tcherkes-keui.....	12 39																		
Arrivée	1 25																		
Tcholorou (buff.).....	Départ	1 55																	
Kepekli.....	2 47																		
Sidler tchiflik.....	3 26																		
Loulé-Bourgas.....	4 1																		
Baba-Eski.....	4 31																		
Pavlo-Kem.....	5 15																		
Ouzoun-Kempra.....	5 50																		
Kuleli-Bourg(*).....	6 34																		
Ourlu.....	6 58																		
Andrin. (Hôtel).....	7 45																		
soir.																			